

n° 100 • quatrième trimestre 2013

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

100

A photograph showing the lower legs and feet of several children in a forest. They are wearing various colored rain boots: green, orange, pink, and dark blue. The ground is covered in fallen leaves and twigs, suggesting an autumn or winter setting. The children appear to be engaged in an outdoor activity.

Dehors!

La nature pour apprendre

Pourquoi on ne laisse pas sortir les enfants... et comment oser ?

p.8

Animer en pleine nature quand on n'est pas spécialiste

p.14

En classe, oui, mais dehors !

p.18

éditorial

■ 100 Symbioses, avec vous

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Dehors !

La nature pour apprendre



matière à réflexion

- * Besoin de nature p.6
- * Pourquoi on ne laisse pas sortir les enfants... et comment oser ? p.8

expérience

- ASSOCIATIONS > p.11
 - * A vos bottes, les p'tits potes !
- EXTRA SCOLAIRE > p.12
 - * La nature au service de l'accrochage scolaire
 - * « Moi, je joue dans un club nature »
 - * La nature par et pour les jeunes
 - * No limit
- FORMATIONS > p.14
 - * Animer en pleine nature quand on n'est pas spécialiste
 - * Sur-vie dans la nature

→ ÉCOLES > p.16

- * Au jardin, tout est permis (ou presque)
- * Mais qu'est-ce que mes élèves apprennent dehors ?
- * En classe, oui, mais dehors !

→ A L'ÉTRANGER > p.20

- * Là-bas, la culture du dehors

activité

- * Un petit espace pour voir grand p.22

outils

p.24

adresses utiles

p.26

en mouvement

■ L'environnement à l'école... c'est l'affaire de tous !

p.28

lu & vu

p.30

agenda

p.32

Prochain SYMBIOSES : hiver 2013

Des entreprises qui éduquent à l'environnement ?



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Louis ESPINASSOUS ● Sandrine HALLET ● Dominique WILLEMSSENS ●

Photo de couverture

- Céline TERET

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUY

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

100 SYMBIOSES, avec vous

« **Où** trouver l'information souhaitée en matière d'éducation à l'environnement, quelles lectures entreprendre, comment profiter des expériences didactiques faites par les autres, à qui s'adresser pour trouver des animateurs ou des personnes-ressources ? De ce constat découle le premier objectif du Réseau IDée : servir de lieu et de moyen d'interconnaissance (...). Cependant, la diffusion de l'information ne suffit pas. Il faut aussi que son utilisation permette d'améliorer la formation en environnement. C'est le second objectif de notre Réseau : servir de lieu de réflexion et d'échange pour favoriser les options pédagogiques les plus adéquates, en comparant nos acquis avec ceux de l'étranger. (...) Notre troisième objectif : nous désirons devenir auprès des pouvoirs publics qui ont l'enseignement, la formation permanente, la recherche scientifique et l'environnement dans leur prérogatives le relais ou le médiateur de tous ceux que préoccupe l'éducation à l'environnement. »

En avril 1990, Louis Goffin¹ semait ces mots dans le premier édito de *SYMBIOSES*. Il y a 23 ans. Le Réseau IDée naissait, et avec lui votre magazine. Depuis, le nouveau né a grandi de 100 numéros. Il s'est embelli, s'est élargi, a pris couleurs et lecteurs. Mais dans le fond, qu'est-ce qui a changé ? Le magazine, aujourd'hui adulte, a-t-il répondu aux espoirs que ses parents fondaient en lui : diffuser l'information, relier, valoriser les acteurs et les bonnes pratiques, donner à réfléchir et à agir ? Nous l'avons demandé à nos lecteurs. Nous vous livrons deux de leurs témoignages, les plus emblématiques. Pour Philippe Delfosse, inspecteur coordonnateur pour l'enseignement secondaire, « le magazine *SYMBIOSES* crée des ponts entre les différents acteurs de la "société éducative". Professeure et directrice d'un centre de recherche en ErE à l'Université du Québec à Montréal, Lucie Sauvé estime pour sa part que « *SYMBIOSES* est un périodique de l'actualité en ErE, un carrefour d'idées et d'acteurs, une incitation et un support à l'engagement pédagogique en matière d'environnement ».

Ce numéro 100 ne les contredira pas. Il est consacré à l'éducation dans et par la nature. Une sorte de retour aux origines de l'éducation à l'environnement. Non par nostalgie mais par nécessité. Pour « favoriser les options pédagogiques les plus adéquates ».

Il y a 23 ans, internet n'était qu'un embryon. On ne parlait pas encore de développement durable, ni de réchauffement climatique, si ce n'est dans quelques sphères onusiennes. Aujourd'hui, ils ont imprégné les discours politiques, scientifiques et même pédagogiques. En ce sens, on pourrait conclure que l'éducation à l'environnement se diffuse aujourd'hui mieux qu'hier. Avec (au moins) deux bémols cependant. Le premier : sensibiliser aux enjeux globaux liés à nos modes de consommation et de production éloigne progressivement une partie des éducateurs à l'environnement du nécessaire contact avec la nature. Il n'est plus rare, désormais, de voir certains enseignants et animateurs n'éduquer à l'environnement qu'en intérieur, à grand renfort de concepts, de prescrits comportementaux et de valises pédagogiques. Pourtant, l'environnement, c'est d'abord ce qui nous entoure. Une réalité physique. Si on ajoute à cela écrans divers, peurs de la nature, risque zéro, obstacles réels et croyances variées, le constat est sans appel : les enfants sortent dans la nature deux fois moins aujourd'hui que leurs parents il y a 30 ans. Ce dossier vous fera donc (re)découvrir des enseignants qui emmènent leur classe dehors chaque semaine, des animateurs qui rangent au placard l'éducation « hors sol » pour lui préférer la réalité naturelle.

Deuxième bémol : les résultats. Si en 23 ans, l'environnement est sans conteste entré dans les mentalités et les préoccupations, si de nombreux professionnels l'intègrent dans leurs pratiques pédagogiques, il n'en demeure pas moins que l'ouvrage est sans cesse à remettre sur le métier. L'éducation à l'environnement n'est pas encore généralisée, ni dans l'enseignement ni ailleurs. Mais on y travaille, lentement, progressivement, collectivement. En témoignent les Assises de l'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) à l'école, dont le Réseau IDée a été cheville ouvrière (voir pp. 28-29). Il s'agit d'un processus long visant à intégrer concrètement l'ErE DD dans l'institution scolaire et les stratégies politiques. En mettant autour de la table tous les partenaires utiles : acteurs du monde de l'enseignement et de l'environnement, de l'administration et de la formation, des cabinets ministériels et du secteur associatif. De quoi répondre en partie aux souhaits émis par Louis Goffin dans le premier édito de *SYMBIOSES*. Il terminait en appelant le lecteur à s'abonner, à rejoindre le réseau ou à inviter ses collègues à le faire, « pour constituer ensemble une force incontournable ». Exaucerez-vous son vœu, histoire d'être deux fois plus nombreux, dans 25 ans, à souffler nos 200 numéros ?

Christophe DUBOIS



¹ alors professeur à la Fondation Universitaire Luxembourgeoise (FUL) et Président du Réseau IDée

Alimentation durable au menu des cantines

Depuis quelques années, sur volonté politique, la Province de Namur s'est lancée dans une stratégie visant à faire entrer l'alimentation saine et durable dans les cantines de ses quatre établissements scolaires secondaires et supérieurs : l'École provinciale d'Agronomie et des Sciences de Ciney (EPASC), l'École hôtelière de Namur, l'IPES de Seilles et l'École d'élevage et d'équitation de Gesves. « *Comme on doit s'approvisionner via des marchés publics, on a commencé par revoir nos cahiers des charges. Désormais, le prix n'est pris en compte qu'à hauteur de 40-50%, à côté de critères environnementaux et de qualité* », explique Nanou Carels, de la cellule Environnement de la Province. Les pommes de terre, poireaux, carottes, pommes, poires, pâtes... servis aux élèves sont maintenant 100% bio. « *Et on vise en moyenne sur l'année 50% des fruits et légumes de saison* », continue la coordinatrice de la démarche. Après cette modification de l'approvisionnement, depuis 2012, un travail de sensibilisation et d'accompagnement des cuisiniers, des directeurs et des éducateurs a été opéré. Pour qu'ils soient partenaires de la démarche. « *Cela n'a pas l'air révolutionnaire lorsque l'on analyse les menus, mais faire passer du végétarien à des fils d'éleveurs (EPASC), servir moins de frites à des ados, demander à une école hôtelière de diminuer le grammage en viande ou de cuisiner en fonction des produits de saison, ce n'est pas si évident. Il faut y aller progressivement* ». Au menu de cette année : la sensibilisation des élèves. Puis évaluer l'ensemble du chemin...

Contact : Province de Namur - Cellule environnement - 081 77 53 06

Bon à savoir : Vous cherchez des produits issus de producteurs locaux pour la cantine de votre collectivité ? L'APAQ-W a développé une centrale de marchés favorisant les circuits courts. D'ici fin 2013, l'organisation lancera même une interface électronique par le biais de laquelle les collectivités intéressées pourront communiquer leurs avis de marchés. Avis aux écoles intéressées !

Pour en savoir plus : www.APAQW.be ou contacter a.jandrain@apaqw.be

Un jardin haut perché



Ce qui frappe lorsqu'on entre dans l'école Chanterelle, à Bruxelles-centre, c'est le préau de la cour de récréation. Sur le toit de celui-ci, une série de bacs dans lesquels poussent des plantes aromatiques, des légumes et des fleurs. À quelques pas, un bac à compost attend l'arrivée des élèves chargés de l'alimenter en déchets organiques collectés dans les classes. Surplombant cette allée, un hôtel à insectes veille au grain. Bienvenue dans le jardin « haut perché » des 107 élèves de Chanterelle, une école d'enseignement spécialisé de type 2. « *Le point de départ de tout cela, c'est une volonté de promouvoir une alimentation saine dans l'école* », explique Dominique Streel, directrice de l'établissement. En effet, depuis 2009, l'asbl Les Amis du Grain de Sel proposent aux élèves de suivre un atelier « cuisine », une fois par semaine. Au fil des ateliers, Dominique Streel a eu l'idée d'intégrer ceux-ci à une dynamique plus complète, en mettant en place un potager, avec l'appui de l'asbl Tournesol, suite à un appel à projets de Bruxelles Environnement. Ici, ce sont les élèves eux-mêmes qui gèrent le potager. Curiosité, développement des sens et de l'autonomie... Le jardin s'intègre aux cours, et inversement. « *Les élèves de maternelle ont besoin d'être en contact direct avec la nature* », explique la directrice. Même en plein centre de Bruxelles.

Contact : école Chanterelle - 02 511 60 69

Découvrez d'autres expériences pédagogiques sur www.reseau-idee.be/experiences-pedagogiques

Un vélo sèche-mains à l'école



Un vélo sèche-mains 100% récup' installé dans les toilettes d'une école... En voilà une installation originale ! « *Pour se sécher les mains, il faut coopérer : une personne s'assied sur le vélo et pédale, pendant que l'autre tend les mains vers l'hélice qui tourne !* », explique Esméralda, pour la classe de 1^{ère} secondaire de l'Athénée Alfred Verwée à Schaerbeek. Durant trois mois, la classe de 1^{ère} CD et trois professeurs de sciences et technologie ont travaillé main dans la main avec l'asbl La Foire aux Savoir-Faire. Au départ de ce projet, la volonté de valoriser la créativité et le savoir-faire des élèves. « *Nous voulions concevoir un objet utile pour l'école. C'est l'idée du sèche-mains qui a remporté le plus de voix !* », explique Djamilia. « *Nous voulions qu'il soit écologique et qu'il ne dépense pas d'électricité* », l'interrompt un élève.

Suite à un atelier de démantèlement de sèche-cheveux et de ventilateurs, en classe, les élèves sont partis à la rencontre de l'asbl CyCLO et d'une entreprise d'économie sociale active dans la récupération. Une façon de faire évoluer les représentations. De retour en classe, ils ont appris à coudre une courroie, à scier du métal, à boulonner des éléments entre eux, mais surtout, à réagir de manière logique face à un problème technique. « *En plus de ce savoir-faire mobilisé, les élèves ont fait le lien avec des notions vues en classe telles que le processus d'évaporation et les différentes forces (magnétique et musculaire)* », explique Madame Van der Ham, professeur de sciences. Les élèves sont ravis : « *Nous nous sommes rendus compte que nous étions capables de réaliser nous-mêmes ce sèche-mains vélo. D'ailleurs, nous sommes en train d'en réaliser deux autres !* »

Contacts : AR Alfred Verwée - 02 244 91 91 - www.averwee.be
Foire aux Savoir-Faire - 0483 409 347 - www.foiresavoirfaire.org

Wwoof

Le « wwoofing », vous connaissez ? L'idée est d'offrir de l'aide dans une ferme (bio) en échange du couvert et du logis.

Aujourd'hui « World Wide Opportunities on Organic Farms » (Wwoof) est devenu un véritable phénomène mondial d'alter-tourisme, avec plus de 12.000 hôtes dans 100 pays et 80.000 participants. En Belgique, une organisation nationale est en cours de création. Vous possédez un lopin de terre familial pour votre propre consommation, vous participez à une coopérative bio ou vous êtes paysans ? Rejoignez la trentaine d'hôtes qui accueillent déjà des volontaires. Vous voulez partir à la rencontre du monde paysan et « apprendre en faisant » (jardinage, soin aux animaux, écoconstruction...) ? Devenez volontaires, pour un week-end ou plus.

Infos : www.wwoof.be

On ne joue pas avec la nourriture

La spéculation financière sur l'alimentation, ça vous interpelle vous aussi ? Vous trouvez cela scandaleux que certaines de nos banques jouent avec la nourriture ? SOS Faim mène la campagne « On ne joue pas avec la nourriture ». Si vous souhaitez en parler autour de vous, avec vos jeunes ou votre banquier, divers outils (dossier d'info, vidéo, évaluation des banques belges...) sont mis à disposition sur www.onnejouepasaveclanourriture.org. Cela rejoint la thématique de la récente opération 11.11.11, *Pour une alimentation durable et plus juste*.

Eduquer à la citoyenneté mondiale

Pour 2013-2014, dans les différentes provinces, Annoncer La Couleur propose aux enseignants et animateurs un programme riche et varié composé de formations pour les personnes relais, d'activités pour les jeunes, d'un appui aux projets ou encore de découvertes de ressources pédagogiques. Pour aborder, de manière originale et sous différents angles, la citoyenneté mondiale. Infos : www.annoncerlacouleur.be

Indicateurs-clés de l'Environnement wallon

Comment se porte l'environnement en Wallonie ? Quel est l'état de nos eaux, de la mobilité, de la biodiversité, des sols, de l'occupation du territoire, de notre consommation d'énergie, la gestion des déchets... ? Vous aurez tous les chiffres et schémas dans le dernier *Rapport sur l'état de l'environnement wallon 2012*, désormais disponible en téléchargement (fiches thématiques) ou en version papier.

Infos : 0800 11 901 -

<http://etat.environnement.wallonie.be>

Formations et visites thématiques à Bruxelles

Cette année Bruxelles Environnement propose aux enseignants un programme de formations et visites où chaque mois un thème sera mis à l'honneur : potager, compost, bruit, l'environnement en maternelle, primaire...

A découvrir sur :

www.bruxellesenvironnement.be >

Ecoles > L'environnement à l'école > Notre offre éducative



Service citoyen

Le projet-pilote de Service Citoyen s'est clôturé fin août, après 3 ans de fonctionnement. Quelques 125 jeunes, de tous horizons sociaux et culturels, se sont engagés pendant six mois au service du bien commun, dans les trois Communautés du pays. Ils ont partagé des temps de formation civique et réalisé des missions dans près d'une centaine d'organismes d'utilité publique (associations socio-culturelles, environnementales, centres de la Croix Rouge, maisons de repos, centres d'accueil pour personnes handicapées...). En Belgique, il n'existe pas encore de cadre légal institué, comme c'est le cas dans 7 pays européens. Un cadre légal que d'aucuns appellent de leurs vœux, afin que ce projet-pilote devienne un projet d'avenir, pour les jeunes de demain.

Infos : www.service-citoyen.be

Appels à projets pour les écoles

✉ Pour la sixième année, le Groupe TEC et l'asbl COREN proposent la campagne *Permis mobile* aux classes du premier degré de l'enseignement secondaire. L'objectif est de sensibiliser les jeunes à l'environnement, à la sécurité et à la convivialité dans les transports en commun. Infos : 02 640 53 23 - www.permismobile.be

✉ Coren lance par ailleurs un appel aux (futurs) *Écoles en développement durable*. Lancez ou peaufinez votre projet avec l'appui de l'asbl (animation, ressource...). Infos : 02 640 53 23 - www.coren.be

✉ *GoodPlanet Actions* est une campagne de l'asbl GoodPlanet visant à sensibiliser les jeunes aux enjeux de demain. Votre groupe s'engage « à la carte », pour une ou plusieurs actions, avec une ou plusieurs classes : *Réduire les déchets* (19/11/2013) ; *Economiser l'énergie* (14/02/2014) ; *S'engager pour l'eau* (21/03/2014) ; *1m² pour la biodiversité* (25/04/2014). En vous inscrivant, vous recevrez infos, affiches, dossiers. Infos : 02 893 08 08 - www.goodplanetactions.be

✉ L'UFAPEC propose aux associations de parents du réseau libre de développer une *action sur le thème de l'eau*, en 2013-2014, en y associant plusieurs acteurs de l'école (élèves, éducateurs, enseignants, parents, PO, association locale...). Inscription avant le 1/12/2013. Infos : 010 42 00 50 - julie.feron@ufapec.be - www.ufapec.be

✉ L'International Polar Foundation organise le concours *Polar Quest* pour les classes de 5^e secondaire de l'enseignement technique. Les classes défendent un projet d'amélioration de la gestion de l'énergie dans leur école, en prenant exemple sur la station « Princess Elisabeth Antarctica » ! L'enseignant de la classe gagnante intégrera l'équipe technique de la station durant la saison Antarctique 2014-2015 ! Infos : 02 543 06 98 - polarquest@polarfoundation.org - www.educapoles.org/fr > projets

Davantage d'appels à projets et concours sont disponibles sur www.reseau-idee.be/appels-et-concours

Besoin de

De nombreux scientifiques le disent : on peut apprendre avec sa tête, mais on ne peut pas comprendre sans tout son être « psycho-corporel ». Parents, éducateurs, animateurs, enseignants : sortez les enfants, faites-les bouger, marcher, courir, grimper, construire dans la nature. Ils apprendront mieux, ils souffriront moins, ils aimeront plus la vie et les autres.

En

automne 2011, après une journée passée en moyenne montagne avec un groupe de jeunes étudiants, je leur demandais simplement de noter les verbes qui pourraient évoquer ce qu'ils avaient vécu lors de leur randonnée : « *Aujourd'hui dehors j'ai : marché, goûté, senti, observé, travaillé, parlé, me suis souvenu, créé, me suis dépensé, monté, admiré, patienté, me suis trompé, appris, pensé, apprécié, analysé, été motivé, compté, respecté, vécu en communauté, réfléchi, classé, construit, cherché, sauté, été fatigué, transpiré, conté, chuchoté, écouté, touché, identifié, découvert...* »

Soit, en quelques minutes, quatre-vingt-six verbes : verbes d'action physique, cognitive, émotionnelle, psychique. Cette liste nous éclaire sur cette puissance du dehors, de la nature, pour permettre à chacun d'entre nous de vivre entièrement son corps physique, son esprit rationnel et son esprit esthétique, son imaginaire, la créativité et la réflexion, l'action et la contemplation, l'effort et la paresse, la volonté et l'abandon, la construction des savoirs ou des émotions.

« *Et si l'on construisait une cabane !* » Quels que soient l'âge, le milieu social ou professionnel, les circonstances, je n'ai jamais vu cette proposition faire un flop chez les enfants, les adultes ou les adolescents. Immédiatement, la totalité de l'être psycho-corporel entre en action. Observation, imagination, réflexion, esthétique pour exercer « l'œil cabane » : chercher, déterminer, choisir l'emplacement, support indissociable de la cabane. C'est à la fois le site (esthétique, vue, discrétion) et la préstructure (arbre ou rocher) qui vont permettre une cabane efficace, solide et confortable (imagination concrète, technique et technologique). Étape démocratique indispensable pour choisir entre plusieurs sites, se mettre d'accord sur la structure générale de la cabane (charpente) et éventuellement sur la répartition des tâches (elle est presque toujours progressive, spontanée et parfaitement ajustée aux envies de chacune et chacun). Vient la réalisation : puissance du corps physique, corps dans l'espace, adresse (l'œil et la main de concert), réflexion, négociation pour aller chercher, tirer, casser, ajuster, porter, soulever à plusieurs, poser, caler, fixer, recalcrer, entrelacer. En suivant, ou plus généralement en parallèle, vient toute la partie aménagement (confort, décoration) où les autres sens (toucher, odorat), l'esthétique, l'imaginaire, le rêve, le commentaire à haute voix vont s'amplifier pour aboutir à une intensité d'être qui va surprendre non point les enfants mais les adultes qui « ne voudraient

jamais arrêter ». « Attends, on reste encore un peu... Si, un petit peu... »

Les cabanes, le jeu libre, du temps autour d'un ruisseau avec droit de mettre les pieds dans l'eau, une balade ou une randonnée à la campagne sans objectif monomaniaque, et, sur la durée, camps, mini-camps, nuit à camper, à faire la cuisine sur le feu. Dans toutes ces propositions, des plus élaborées aux plus simples, pour enfants ou adultes, la personne corps-sens-esprit va fonctionner à fond pour du bonheur immédiat, de l'épanouissement de toute la personnalité, de la sérénité, de l'énergie positive accumulée, du fonctionnement normal de la personne humaine ; et aussi de l'apprentissage et du « grandir » - sensoriel, moteur, émotionnel et cognitif.

Apprendre avec son corps

Les chercheurs en neurosciences et sciences cognitives le démontrent : on n'apprend pas seulement avec notre cerveau. Notre être cognitif et affectif se construit, se vit et s'actualise en permanence avec et en fonction même de notre corps, et de notre corps en relation active, sensorielle et motrice en interaction physique avec le monde. Ne pas prendre en compte dans les apprentissages le corps en action, mouvement, geste et sens, conduit l'enfant et l'adolescent à des atrophies physiques certes, mais également neuronales, cognitives et affectives.

Des tests rigoureux comparant un groupe de jeunes élèves en classe et un groupe d'enfants faisant l'école dehors dans les bois¹ un à quatre jours par semaine voient les seconds, à égalité de scolarisation, avoir des performances plus développées sur les compétences psychomotrices, la sociabilité (tolérance à l'autre, créativité, actions collectives), la créativité, les compétences cognitives et le goût pour l'école. Seule la dextérité (motricité fine) est égale chez les deux types d'élèves.

Denis Brouillet, professeur de psychologie cognitive : « *Les travaux en sciences cognitives (...) montrent que les apprentissages sont plus efficaces quand l'apprenant est actif : quand il ne se contente pas d'écouter... Un courant de recherche récent révèle l'apport majeur de la cognition incarnée et située. Ces recherches montrent que les processus cognitifs sont intimement liés aux processus sensorimoteurs, c'est-à-dire à nos expériences sensorielles (vue, ouïe, odorat, toucher, goût) et à nos actes moteurs.* »

nature



Ainsi, une classe de découverte (dehors, corps en mouvement, rapport cognitif au réel, à la nature) voit une majorité d'élèves faire des gains de compétence de 30% (en une semaine !) en mathématiques et en français.

Immobile et rivé à une chaise, avec notre unique « petite boîte » derrière le front, on peut apprendre des choses sur le monde, des savoirs, des idées, des concepts, des choses qui vont nous servir à avoir des notes, des diplômes, du travail, notre place sur un barreau de l'échelle sociale. Mais on ne peut pleinement *com-prendre* (prendre avec), *co-naître* (naître avec) le monde, la géographie, le relief, la distance, la vie, le vivant, les autres que dans le corps à corps, dans l'action directe de nos muscles, nos os, nos sens en éveil, nos intelligences du geste, du rationnel, de l'émotionnel². Tout cela ensemble dans la vie pleine, l'action dehors : vie quotidienne, activités, jeu libre. Alors viendra la pensée féconde et libre, alors viendra la conscience - raison et affect liés - la conscience du Monde et de l'Autre.

Louis ESPINASSOUS
animateur nature, formateur, biologiste, ethnologue,
romancier et conteur

¹ Wauquiez S., Les enfants des bois, Books On Demand, 2008.

² A. Damasio démontre que comprendre et choisir (vivre dans le monde et parmi les hommes !) ne peut se faire chez l'être humain que si ces deux intelligences (cognitive et émotionnelle) sont en co-construction de la décision sur un même « circuit neuronal ».

Une logique politique et sociale

Une avalanche d'études en psychologie environnementale et en éthologie animale et humaine révèlent la même chose : le besoin de nature n'est pas uniquement lié à ceux dont la culture d'enfance ou la sensibilité propre auraient amené à développer ce contact pour leur équilibre et leur épanouissement. Ce besoin serait commun à tous, inscrit dans la culture, les cultures d'origine, la personnalité humaine et les milieux d'enfance de chacun. Cette découverte bouleverse notre appréhension du problème homme-nature dans nos sociétés. Nous devons basculer du paradigme : de la nature pour ceux qui en veulent à de la nature partout et pour tous !

Le besoin de nature basculant lui-même d'une logique éducative et culturelle, et quelque peu élitiste, à une logique politique et sociale.

L.E.

Extraits de l'ouvrage à paraître *Besoin de nature*, Ed. Hesse, printemps 2014. Louis Espinassous est aussi l'auteur de *Pour une éducation buissonnière*, Ed. Hesse, 2010. (voir *Outils*, p. 25)

LA SOCIÉTÉ-ÉCRAN

Un jeune Américain passe 7h38 par jour (*ndlr : et un jeune Français 4h30*) devant un écran (et par incidence, avec un corps en immobilité complète), soit à vingt-deux minutes près (vraisemblablement accrues depuis cette enquête) le tiers de sa vie, sommeil compris, ou la moitié de sa vie hors sommeil ! De plus, des individus suivent huit écrans à la fois.

Ce qui m'inquiète dans ce basculement, c'est l'immédiateté absolue et la virtualité, l'illusion que le principe de plaisir est devenu général, et que réalité et virtualité risquent de se confondre. Ces ailes magnifiques nous permettent - pour la première fois de l'histoire de l'humanité - d'aller partout, perpétuellement et immédiatement, au-delà de tous les horizons, ou presque, mais appuyés sur la fragilité d'un air si ténu et impalpable qu'on ne tient en l'air que dans la vitesse perpétuelle, l'élan infini vers cet ailleurs virtuel.

Pour que nos enfants puissent déployer ces ailes de géants il leur faut absolument les racines du réel, pouvoir décoller et atterrir de nouveau sur la terre ferme du réel ; il leur faut de solides racines. Il faut leur offrir au plus vite, aussi vite que la société leur impose des écrans, un rapport puissant, solide et ferme au réel, accessible à notre corps physique et nos sens - et pas seulement à nos esprits désincarnés - à tout notre être psycho-corporel.

Il est de notre devoir, parents, gens de l'éducation, femmes et hommes politiques, non point de pleurer sur les ravages de notre « société-écran », mais d'inscrire nos enfants, nos adolescents, nos concitoyens, cette société nouvelle en train de s'enfanter, dans le réel, dans la nature, le dehors, le rapport de notre corps au réel.

L.E.

Pourquoi on ne laisse pas sortir

Ou comment démonter croyances, peurs, tabous, obstacles qui empêchent de laisser aller au dehors
Témoignages de praticiens, animateurs, enseignants, formateurs, inspecteurs...

Le constat

« Nos enfants s'enferment de plus en plus pour profiter des avantages de la maison, mais aussi pour s'isoler des dangers de l'extérieur (...). Les études sociologiques menées aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Pays-Bas, entres autres, confirment ce virage. Dans les années 1950 et 1960, jouer signifiait jouer dehors. Plus maintenant, précise une analyse néerlandaise publiée en 2005 dans Children's Geographies. La chercheuse Lia Karsten rappelle qu'à cette époque, cela allait de soi, vu l'exiguïté des logements et la liberté accordée aux enfants. Alors qu'aujourd'hui, pour diverses raisons allant du contrôle parental aux peurs modernes, les enfants s'amuse à l'intérieur (...). Les enfants sont moins libres, les enfants sortent moins, les enfants jouent moins dehors (...). Dans un sondage mené auprès de 800 mères américaines (...), 70% des mamans sondées soutenaient qu'elles jouaient dehors tous les jours durant leur enfance, alors qu'à peine 31% de leurs propres enfants en font autant. »

François Cardinal, dans son ouvrage *Perdus sans la nature* (voir Outils p.25)

Il n'y a pas d'espace vert à proximité

Vraiment, vraiment rien ? Même pas un parc à quelques rues ? Un petit coin de vert dans le quartier ? Un bois accessible en transports en commun ? Et si ce n'est pas le cas, beaucoup d'organismes proposent des activités nature (alors payantes) pour les familles, des classes vertes pour les écoles. Et pourquoi ne pas trouver des arrangements ? Comme cette école qui a transformé sa semaine de classe verte en plusieurs journées étalées sur toute l'année, pour que les jeunes puissent être en contact plus régulier avec la nature.

C'est trop dangereux

« Et s'il se perd ? », « Et s'il se fait enlever ? », « Et si l'un d'eux se faisait renverser par une voiture ou se faisait mal ? C'est moi qui suis responsable ! »...

« On surprotège l'enfant dans tous les secteurs de la vie collective. C'est une tendance sociétale. Le risque zéro. Mais en écartant l'enfant du moindre danger lorsqu'il est sous notre responsabilité, on ne lui apprend pas à gérer le risque. C'est la première bombe à retardement : quand on va les lâcher après, qu'est-ce qui va se passer ? Pour apprendre le risque, il faut prendre des risques, mesurés. L'enfant qui monte sur une branche trop fine, puis tombe d'un mètre, il apprend. La deuxième bombe à retardement, c'est la canalisation de l'énergie. Dehors, on dépense une énergie folle. »

Louis Espinassous, auteur et animateur, interrogé par le Réseau Ecole et Nature (à voir sur www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature)

« Il faut jauger jusqu'où tu peux pousser ton groupe ou l'enseignant, sans casser le fil. Si tu veux faire grimper les enfants au sommet d'un talus abrupt, il faut d'abord en parler, dire qu'on le fait souvent et qu'il n'y pas d'accidents. Si on n'a pas la confiance de l'enseignant, ou si on sent que le groupe n'est pas prêt, on le fera dans un endroit plus facile, ou plus tard. Ensuite, on analysera ensemble tout ce qui s'est passé. Mais il ne faut pas non plus emballer les enfants dans du papier à bulles. Plus tu crois qu'ils sont compétents et vont réussir, plus ce sera le cas. C'est ce que les scientifiques appellent l'effet Pygmalion ou prophétie autoréalisatrice. »

Maximo Fonca, animateur au CRIE de Villers-la-Ville

« En immersion nature, nous imposons 3 règles d'or : je fais attention à moi, aux autres et à la nature. A partir de là, tout se passe à merveille ! »

Manoelle Vanschepdael, animatrice au CRIE du Fourneau-Saint-Michel



les enfants... et comment oser ?

Les enfants et qui les enferment, de plus en plus aujourd'hui, dans des intérieurs confinés.

On n'a pas le droit d'aller dans ce bois

Le Code forestier permet la circulation sur les routes, chemins et sentiers ouverts à la circulation du public. Cela ne laisse guère de place pour les activités pédagogiques en nature, en liberté. Sauf si on demande l'autorisation.

« Théoriquement, le public n'est pas autorisé à quitter les voiries. Toutefois, la politique mise en place en Wallonie est de favoriser la désignation d'aires réservées aux mouvements de jeunesse (ou autres groupes à vocation pédagogique) et balisées à cet effet. Les usagers peuvent également demander l'autorisation soit au propriétaire soit au cantonnement DNF dont la propriété communale ou provinciale dépend. Dans tous les cas, cette demande d'autorisation est sujette à interprétation et donc risque d'être pratiquée différemment d'un territoire à l'autre ». Delphine Denoiseux, dans l'Infor'IDée N°4/2012



© CRIE

Il fait trop mauvais

C'est vrai, en Belgique, la probabilité de sentir quelques gouttes n'est pas nulle. Sortir sous la pluie demande un peu de courage, mais au-delà, que craindre ? Un rhume ?

« En moyenne, dans les crèches classiques, les enfants sont absents pour cause de maladie 8% du temps, contre 3% pour les "crèches en nature". »

Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature, enseignante et psychologue, dans son ouvrage *Les Enfants des Bois* (voir *Outils* p.25)

« Il y a un petit moment d'inconfort à dépasser, surtout pour les adultes. Mais si tu es motivé par la démarche et bien équipé, cela passe vite et bien. »

Maximo Foncea, animateur au CRIE de Villers-la-Ville

« Il y a des instits qui nous téléphonent le matin: "Il pleut, qu'est-ce qu'on fait ?" Hé bien on sort ! Sortir c'est entrer en contact avec le chaud, le froid, le doux, le piquant, le sec, l'humide... Toutes ces choses immédiates et complètement fondatrices. Sortir, c'est aller au contact de la réalité. L'environnement, c'est d'abord une réalité physique, ce ne sont pas que des concepts. Le contact avec le réel, c'est le début du début. »

Jean-Paul Salasse, directeur des Ecologistes de l'Euzière (France), interrogé par le Réseau Ecole et Nature (à voir sur www.dailymotion.com/ReseauEcoleEtNature)

Le regard des autres

Les enfants qui reviennent sales, les tiques, les sorties en nature vues comme des moments uniquement de détente et non d'apprentissage... Comment faire évoluer le regard de certains adultes envers les activités nature ?

« Pour ce qui est des parents, je m'attendais à plus de réticences, mais ils ont très vite adhéré, percevant l'intérêt pour leurs enfants. Les parents craignent surtout que leurs enfants aient froid lors des sorties en hiver. Il faut donc un équipement approprié. Et prendre le temps de bien leur expliquer la démarche, les apprentissages, de discuter. »

Crystèle Ferjou, institutrice maternelle menant une classe du dehors une fois par semaine

« Il est essentiel d'expliquer cette démarche aux enseignants, en mettant là-dessus des mots qui leur parlent : psychomotricité et éveil, récolter et trier, créativité et imaginaire, expression... »

Manoelle Vanschepdael, animatrice au CRIE du FSM

Je n'y connais rien

Grosse crainte des enseignants : « Je ne suis pas naturaliste ou animateur nature, moi... Et si je ne sais pas répondre aux questions posées par les enfants ? » En effet, cet inconnu peut faire peur. Comment le dépasser ? Plusieurs possibilités s'offrent à vous. Un : en faisant appel à un organisme extérieur, ne fût-ce que dans un premier temps (voir adresses utiles pp.26-27). Deux : en se formant. Trois : en lâchant prise. D'autant que les sorties en nature n'impliquent pas nécessairement une activité basée sur une transmission de savoirs, sur un apport formel de connaissances... Il y a la découverte par les sens, ainsi que le jeu libre. Celui-ci revêt en lui-même une importance capitale. L'adulte pourra ensuite utiliser ce terreau pour « accompagner » ou « formaliser » certains apprentissages.

« Le moment où il se passe le plus de choses est précisément le moment du "jeu libre", au cours duquel les enfants font ce qu'ils veulent. Certains enfants se plongent alors dans le monde imaginaire des lutins, d'autres montent et descendent une butte, d'autres encore disposent selon leurs envies des trésors glanés dans la nature. C'est génial ! C'est là que nous, animateurs, on veut emmener les enfants : découvrir, observer, sentir, toucher... par eux-mêmes. C'est au moment du jeu libre que les enfants sont le plus en lien avec la nature, hors du regard des adultes. Ils sont aussi hors des injonctions du parent ou de l'enseignant : "Tiens toi bien", "Ne te salis pas", "Fais attention"... Toutes ces injonctions freinent les enfants dans leur spontanéité à vivre la nature. »

Manoelle Vanschepdael, du CRIE FSM

« L'environnement réel, c'est un espace vivant, donc dynamique, où l'incertitude est de mise, où l'on peut saisir des opportunités, où l'on part de ce que l'on observe (et pas d'un schéma théorique), où l'on va manifester de la curiosité pour autre chose que ce qu'on avait prévu, où les interactions sociales sont différentes, où le corps en liberté va s'exprimer autrement, où il faut composer avec les dangers inhérents à tout espace de vie ... »

Christine Partoune, chargée de cours en didactique de la géographie (UlG et Helmo) et présidente de l'Institut d'Eco-pédagogie

Ça demande trop d'organisation

Oui, dans un premier temps surtout, ça demande plus d'organisation que de rester à l'intérieur ou en classe (*lire « L'avis de l'inspection », p.17*). Cela bouleverse les habitudes et les pratiques. Cela nécessite une organisation préalable qui consiste à repérer les lieux, choisir l'endroit de rassemblement, savoir ce qu'on va y faire et avec quels objectifs, réfléchir à des séquences, des rituels, penser à un « lieu de repli » en cas de très mauvais temps... D'un point de vue plus pratique, il faut obtenir des autorisations de sorties et bien communiquer autour du projet auprès des parents et des collègues. Le jour de sortie, il est essentiel de veiller à ce que les enfants soient bien équipés (bottes, vêtements de pluie, eau...), d'organiser le déplacement en toute sécurité jusqu'à l'espace en nature choisi. Il y a d'autres choses à prévoir et organiser, bien entendu (*pour plus détails lisez notamment Les Enfants des Bois de Sarah Wauquiez*). Mais une fois l'expérience faite, et répétée, une nouvelle routine va s'installer.

Ça sort du programme

Omniprésente, la crainte des enseignants de « sortir du programme scolaire », de ne pas « donner leur matière », de ne pas faire correctement leur boulot de transmetteur de savoir. Pourtant, une sortie en nature offre une multitude de possibilités d'apprentissages : psychomotricité, expression orale, créativité, pour les petits, mais aussi math, français, éveil, étude du milieu, histoire, pour les plus grands. Sans compter les apports au niveau relationnel, entraide, coopération, socialisation... Les enseignants qui expérimentent l'école du dehors sont unanimes sur la question. (*lire aussi p.17*)

« Je suis favorable à ce qu'un animateur ou un enseignant sorte les élèves un jour par semaine pour « faire classe dehors », à condition que ce ne soit pas une parenthèse, une anecdote dans la vie de la classe. Il faut que ce soit intégré aux autres activités scolaires. Ce qui nécessite un véritable partenariat entre l'instituteur généraliste et l'éventuel intervenant extérieur spécialisé. Ils ont chacun leurs apports spécifiques. L'enseignant doit être partie prenante dès le départ et s'emparer de cette immersion dans la nature pour pérenniser la démarche, pour qu'il y ait un avant et un après, pour relier l'expérience à d'autres apprentissages : linguistiques, numériques, etc. Par exemple, voir l'évolution d'une plante au fil des saisons est très efficace pour intégrer la notion de temps, importante vers 5 ans. Je trouve d'ailleurs plus intéressant d'aller dans la nature une fois par semaine, plutôt qu'une semaine par an. C'est dans les programmes, donc c'est réalisable, pour peu que le Pouvoir Organisateur de l'école soit d'accord. Mais ce n'est pas toujours évident à réaliser... »

Roger Godet, inspecteur général coordinateur, interrogé dans SYMBIOSES n°89



© CRIE FSM

A vos bottes, les p'tits potes !

Logé en plein massif forestier de Saint-Hubert, le Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) du Fourneau Saint-Michel a revu sa manière de concevoir ses animations nature, privilégiant l'immersion en pleine nature plutôt que les activités en intérieur. De là est née l'animation *P'tits potes en bottes*.



Tout a démarré d'une envie, d'une réflexion, en interne, inspirée par des rencontres, des lectures... Il y a environ deux ans d'ici, l'idée de s'immerger en pleine nature lors des animations scolaires a fait mouche au sein de l'équipe du CRIE du Fourneau St-Michel. « *Il y a vraiment eu une sorte de "tour-nant" dans notre manière de concevoir l'éducation nature avec les plus petits... et avec les grands aussi d'ailleurs*, explique Manoëlle, animatrice au CRIE. *On est passés d'animations thématiques qui laissaient une grande place aux activités d'intérieur, à des animations d'immersion en pleine nature. L'objectif de cette immersion nature correspond à une intime conviction que l'homme respecte ce qu'il aime, et que pour respecter l'environnement, il faut d'abord l'aimer, le vivre et sentir qu'on en fait partie. D'où l'animation P'tits potes en bottes qui est conçue pour vivre des moments en pleine nature.* »

A l'aise dans la nature

Avec *P'tits potes en bottes*, le CRIE a voulu concrétiser cette idée d'immersion nature en proposant aux classes de la maternelle à la 2^{ème} primaire une journée entière dehors. Soit une seule sortie sur l'année, soit quatre sorties, une par saison. Pour ce faire, il a fallu s'équiper, en investissant dans des tenues complètes, pantalons et vestes, de différentes tailles. « *Le défi, c'est que les enfants et les enseignants se sentent à l'aise dans la nature*, poursuit Manoëlle. *Il faut donc y aller progressivement. On commence par bien s'équiper. C'est fondamental, parce que quelqu'un qui est inconfortable ne pourra pas vivre un bon moment.* »

Compréhension mutuelle

Un *canapé forestier* accueille les enfants et leur enseignant. Cet espace, construit et aménagé à partir de branchages, permet à chacun de s'asseoir et s'abriter, de faire un feu aussi. C'est le point de base, mais les découvertes se font surtout dans la prairie, le ruisseau et les bois alentour. L'animatrice raconte : « *Avec les enfants, la suite, c'est facile : des activités d'observation, de ressenti, de recherche, des histoires, de l'imaginaire, du jeu libre... La nature offre tout ce qu'il faut ! Avec les enseignants, c'est parfois plus compliqué. Il faut expliquer la démarche, les bienfaits du jeu libre, l'importance de toucher, de manipuler, et donc de se salir. Certains enseignants se laissent emmener dans cette façon d'appréhender la nature, mais d'autres sont plus frileux. Il faut alors les court-circuiter en expliquant aux enfants tout ce qu'ils peuvent faire, comme marcher dans la boue ou grimper aux arbres. Il faut dire que contrairement à l'animateur nature, l'enseignant a des comptes à rendre aux parents et à la direction. Ils n'ont pas un rôle facile à jouer.* » D'où la nécessité de construire une compréhension mutuelle entre l'animateur et l'enseignant... Après, la nature fait le reste !

Céline TERET

« *L'objectif de cette immersion nature correspond à une intime conviction que l'homme respecte ce qu'il aime, et que pour respecter l'environnement, il faut d'abord l'aimer, le vivre et sentir qu'on en fait partie.* »

Manoëlle, animatrice

Contact : CRIE du Fourneau Saint-Michel - 084 34 59 73 - www.criesthubert.be



La nature au service de l'accrochage scolaire

Ils ont entre 13 et 16 ans. Entre l'école et eux, le divorce semble consommé. Absentéisme, décrochage, crise. Pour recoller ce lien brisé, le Service d'Accrochage Scolaire (SAS) de Mons propose aux jeunes dont il a la charge - à côté d'un accompagnement personnalisé et d'ateliers scolaires adaptés - des activités en pleine nature. Parmi celles-là, la réalisation d'une « vidéo nature ». « Ils vont passer près de 6 jours dehors, dans la nature. L'observer, la filmer, y rire, s'y amuser, identifier leurs peurs... L'un des objectifs de ce contact aux autres et à la nature, de cette mise en projet, c'est de les ouvrir au monde et de s'interroger sur eux-mêmes, leur montrer des métiers passionnants aussi », souligne Anne-Laurence Debrue, du Centre Régional d'Initiation à l'environnement (CRIE) d'Harchies, partenaire du SAS depuis 6 ans. Les 4 à 8 jeunes vont devoir réaliser leur vidéo, ensemble, de A à Z. « A » comme « à l'aise dans le groupe et dans la nature ». « C'est la première étape : je leur propose des jeux de coopération dans la nature et des défis, pour qu'une dynamique se crée », explique l'animatrice. Ensuite, ils devront choisir le style de leur film (documentaire, action, humour), écrire le scénario et les dialogues, le storyboard, filmer et jouer, monter... Alors qu'ils passaient le plus clair de leur temps devant l'écran, les voilà derrière la caméra. Les pieds dans l'herbe.

« L'objectif est d'aller vers la responsabilisation et l'autonomie. On accompagne leur projet, mais ils restent le moteur du film. Cela nécessite investissement, concentration, énergie, écoute, expression... utiles aussi pour accrocher à l'école. La vidéo est un bon support, à la fois actuel et sensoriel. » Un fonctionnement par essai-erreur : ils filment, regardent leur production, s'auto-évaluent, puis corrigent le tir. Chaque soir, ils font le point - sur le projet et sur eux-mêmes - lors d'un « conseil ». Dernière étape : les ados ont présenté leur film au festival Natura 2000 à Spa, où ils ont reçu un prix. De quoi grandir, retrouver confiance. « La nature est pour cela un vecteur formidable, estime Anne-Laurence. C'est une bouée, au même titre que les autres activités du SAS, pour raccrocher, pour retrouver le chemin. Tous ne l'emprunteront pas, mais les résultats semblent néanmoins plus que positifs... »

C.D.

Contacts :

- CRIE d'Harchies - 069 58 11 72 - www.natagora.be/crieharchies
- SAS Mons - 065 84 80 77 - www.sasdemons.net

« Moi je joue dans un club nature »

Ce mercredi, après l'école, Hugo, Axelle et les autres passent leur après-midi au club. Pas un club sportif, où ils apprendraient à jouer au foot ou au tennis de table. Non, plutôt un « club nature ». Ici aussi, ils vont se dépenser, mais dans la forêt de Saint-Hubert. Dehors, toujours dehors. Ce club - appelé « Les Arpenteurs » - est organisé par le Centre Régional d'Initiation à l'Environnement du Fourneau Saint-Michel. Âgés de 9 à 12 ans, la douzaine d'enfants et leurs deux animateurs se réunissent un mercredi sur deux pour vivre la nature durant 3 heures. A quoi s'ajoutent deux week-ends : « Pour lancer l'année et la dynamique de groupe, on a commencé par passer une nuit dehors, en septembre, tous ensemble, autour d'un feu, explique Olivier Embise, animateur professionnel. On a approché la nature par un parcours sensoriel nocturne et des petits défis : goûter ou toucher dans le noir, écouter le brame du cerf... On reféra un WE en fin d'année, afin d'exploiter tout ce qu'on aura appris ». Et ils vont en apprendre des choses : construire une cabane, cuisiner des plantes sauvages, repérer les traces d'animaux, observer à la loupe, jouer, courir, explorer... Dans le groupe, certains sont des acharnés de nature qui en connaissent bien davantage que de nombreux adultes, d'autres sont moins intéressés par les noms mais adorent se fondre dans les éléments. Même si des notions seront acquises (ex : arbres et oiseaux communs), le but n'est pas de faire de ces enfants de parfaits naturalistes, mais de leur procurer le plaisir d'être dehors, même s'il pleut. « A côté des animations et des mises en action que nous leur proposons, nous souhaitons aussi leur laisser une part de temps libre faisant appel à leur créativité, comme le suggèrent plusieurs pédagogues par la nature ». Cette année, il y aura même des petits brevets : opinel, feu, camouflage, abri, cuisine sauvage... « Comme chez les scouts, avec l'approche "découverte de la nature" en plus ».

C.D.

Contact : CRIE du Fourneau Saint-Michel - 084 34 59 73 - www.criesthubert.be

D'autres organismes proposent des clubs nature. Citons notamment : le **Club Nature de Messancy** tous les samedis matins (c. waltener@hotmail.com - 063 38 52 86), le **CRIE de Modave** (085 613 611 - www.criedemodave.be) et le **Parc naturel du Pays des Collines** à Ellezelles, les mercredis après-midi (068 54 46 03 - g.denonne@pnpc.be)

© CRIE d'Harchies



© CRIE FSM



La nature par et pour les jeunes

Valoriser la richesse pédagogique de la nature, c'est le rôle que se donnent les animateurs bénévoles du mouvement de jeunesse Jeunes et Nature (J&N). Loin de faire du milieu naturel un musée, ils l'envisagent comme un terrain propice à la découverte et à la socialisation.

Marie a 16 ans, Florence, 21, Sylvain, 24... Tous sont jeunes et passionnés par le milieu naturel. Depuis trois jours, ils animent le camp 8-12 ans de Jeunes et Nature, un mouvement de jeunesse composé de naturalistes enthousiastes, âgés de 8 à 27 ans. Ici, pas de foulard, ni de chef de sizaïne : le mouvement se distingue des scouts et fait de la découverte de et par la nature sa devise.

« Passer un moment agréable, ludique, dans la nature amène les participants à la connaître, à l'étudier, puis à la protéger », explique Sylvain, qui a suivi une formation de guide-nature. Avec les 8-12 ans, les animateurs privilégient des activités faisant appel aux sens et à l'imaginaire (ex : goûter à une poignée de sauterelles caramélisée ; réaliser un jardin miniature pour la biodiversité), ils les invitent à vivre une aventure (ex : faire le tour d'un étang, quitte à avoir de l'eau jusqu'à la taille ; se rouler dans la boue), à collaborer et à mettre en place une stratégie (ex : un « stratégo nature » basé sur la chaîne alimentaire).

La méthode usitée par les animateurs se résume en trois mots-clés : dynamique de groupe, apprentissage par la découverte et style d'intervention « permissif » (plutôt qu'autoritaire). « Faire vivre les choses sur le terrain, découvrir et trouver par soi-même permet de former des naturalistes autonomes », estime Sylvain. Avec les 12-16 ans, les animateurs entrent davantage dans les contenus et leur proposent d'agir sur le milieu, en organisant une « gestion », durant le camp (ex : creuser une mare, gérer une parcelle dans une réserve naturelle, réaffecter un chemin de balade).

Parmi la dizaine d'animateurs bénévoles de ce camp d'été, beaucoup sont tombés dans la marmite dès leur plus jeune âge. Pour autant, on ne naît pas animateur. Mine de rien, cette



approche demande des connaissances et des compétences. « Nous devons participer à des activités et deux week-ends de formation par an, alliant pédagogie, connaissances naturalistes et sécurité », expliquent les animateurs. En outre, pour les inciter à se former « à l'extérieur » (CRIE, Cercles des Naturalistes de Belgique, Education Environnement, etc.), l'asbl rembourse 75% du prix d'une formation. Et, nouveauté de taille à J&N : le mouvement propose désormais une formation longue durée¹ à Bruxelles et Namur. Comme le souligne Marc Stiéman, chargé de formation : « Une façon de répondre au défi d'auto-alimenter le mouvement en animateurs. »

Delphine DENOISEUX

Contact : Jeunes et Nature - 02 893 10 57 - www.jeunesetnature.be

Lire l'intégralité de cet article sur Mondequibouge.be

¹ brevet d'animateur nature reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles



No limit

Comme chaque matin, les ados du stage d'été *No Limit* se sont donnés rendez-vous en plein centre de Charleroi, au siège de l'association Le Baluchon. Aujourd'hui, ils prennent le bus n°3 pour rejoindre le coin de nature du jour : le bois du Mât Noir, situé au pied d'un terril.

En chemin, les jeunes reviennent sur leur journée d'hier : « On a mangé des insectes, des fourmis, des larves... » Et s'impatientent de vivre celle de demain : « On va dormir dehors ! ». Le bus marque un arrêt. « Les survivors, on descend ! », crie Kaëlig, l'une des deux animatrices du Baluchon. Les jeunes descendent pour ensuite s'engouffrer dans le bois où ils passeront la journée. Là, ils goûteront des plantes sauvages, ils tenteront de faire un feu, ils construiront des cabanes, ils cuisineront des chips aux orties et des burgers au lierre terrestre, ils participeront à un jeu de piste les promenant jusqu'au sommet du terril...

« La philosophie du Baluchon est de ne rien imposer. S'ils ne veulent pas participer aux activités proposées, on ne les oblige pas », explique Kaëlig. De par ses stages, le Baluchon veut surtout « créer un lien affectif entre la nature et l'enfant ». Pari réussi, semble-t-il : « J'adore être dans la nature, partage une jeune ado. On se salit, c'est pas souvent qu'on peut faire ça. » Enthousiaste, boussole à la main, un autre jeune explique : « Je viens aux stages du Baluchon depuis que je suis petit et chaque année je demande à y retourner ! » Et il n'est pas le seul. Du coup, on se dit que Le Baluchon, c'est un peu une grande famille. D'ailleurs, certains des petits devenus ados passent ensuite animateurs. Relève assurée !

Céline TERET

Contact : Le Baluchon - 071 50 96 89 - www.lebaluchon.be

Animer en pleine nature quand on n'est pas spécialiste

Le CRIE de Villers-la-Ville propose une formation « Bienvenue aux non-spécialistes ». Pour vivre, s'approprier et mettre en pratique, pendant une semaine, une démarche pédagogique d'éducation par la nature. Quelles que soient ses connaissances préalables.

Journée pluvieuse dans la forêt de Villers-la-Ville. A l'abri sous la canopée, Valérie Vander Straeten, animatrice au Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Villers, lance les consignes de l'après-midi aux 16 participants de la formation d'animateur nature : « Il y a des troncs rugueux, lisses, tordus, très grands, tout petits... Prenez le temps de choisir un arbre, observez-le à travers un cadre (pour faire une fausse photo), donnez-lui un nom, puis décorez-le avec de la terre glaise et les éléments que vous trouverez. » Pendant une heure, chacun se dédie à « son ami l'arbre », puis le présente aux autres. L'animatrice explique les objectifs de ce qu'ils viennent de vivre. Des mots clés résonnent entre les feuilles : « créer un lien affectif », « démarche progressive », « faire connais-sens avant d'aller vers la connaissance »... Les participants complètent alors avec leurs propres propositions d'activités : inventer l'histoire de l'arbre, utiliser une loupe, mimer l'arbre au travers des saisons...

Le principe de l'entonnoir

« La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information », disait Albert Einstein. Voilà le cœur de la démarche pédagogique proposée ici. « On utilise l'imaginaire, le sensoriel, l'appropriation affective, la créativité, l'expérimentation scientifique... », explique Maximo Foncea, coordinateur pédagogique du CRIE de Villers. Animer, c'est "rendre vivant". Le cognitif et le nom des choses viendront dans un second temps, après le vécu. C'est le principe de l'entonnoir. Pour les participants, cela nécessite un certain lâcher-prise. Il faut laisser l'enfant ressurgir, vivre à fond ce qui est proposé, ensuite seulement on analysera en tant qu'adulte. »

Quand on lui demande un nom, Valérie Vander Straeten fait même parfois semblant de ne pas savoir : « S'effacer permet de donner une place à tout le monde et de construire ensemble les connaissances, de façon collective et progressive, en partant des représentations initiales de chacun. » C'est ce qui a attiré

Céline, une participante active dans le milieu du spectacle : « On vient tous avec des compétences et des croyances différentes, et on trouve une place ici pour construire et se positionner sur le "comment transmettre". Ce n'est pas un mode d'emploi, mais des clés de réflexion et des outils pour avancer dans notre propre démarche. »

Un programme concret

La formation fait ainsi se succéder des séquences d'animation concrètes et utiles pour prendre en charge un groupe et l'animer à l'extérieur, suivant diverses thématiques (voir encadré ci-dessous). Le dernier jour étant consacré à la mise en pratique. Répartis en sous-groupes, les participants doivent animer une classe pendant une demi-journée : construire des séquences avec un fil conducteur, mettre les enfants en situation de découverte, en fonction d'objectifs déterminés. « Ce fut un magnifique moment qui donnait tout son sens au travail accompli durant la semaine et surtout qui prouvait à quel point ces jeunes en ont besoin, témoigne Tessa, participante et formatrice d'enseignants. J'avais envie d'éduquer dehors et cela me semblait difficile dans le système scolaire actuel. J'ai donc suivi une formation de Guide-nature, assez scientifique, avec les CNB¹, durant 3 ans. Je voulais découvrir ce courant-ci, plus axé sur la pédagogie. Les deux sont très complémentaires. » Forte de son bagage, en avril 2014, elle proposera aux enseignants de maternelle une formation « Comment enseigner dans et par la nature ? » (voir agenda p.32).

Véronique, enseignante primaire, s'est quant à elle inscrite à la formation car elle envisage de sortir plus fréquemment avec ses élèves dans un bois proche de son école : « Ils ont besoin d'être dehors, sentir, toucher, se salir. Dans la nature, ce n'est plus le prof qui parle, c'est l'expérimentation, la recherche, la dynamique de groupe. Je pourrai exploiter ce que j'apprends ici en éveil, en écriture, en lecture... en partant vraiment de ce que les enfants aiment. Derrière les activités ludiques, il y a des objectifs importants. »

Christophe DUBOIS



Résumé du programme

- Jour 1** - Immersion et découverte de la forêt par chacun de nos 5 sens, seul, par deux puis en groupe (ex : composer un parfum avec les odeurs de la forêt)
- Jour 2** - Land Art et « mon ami l'arbre »
- Jour 3** - Le milieu forestier (champignons, plantes, sol) et les petites bêtes
- Jour 4** - Cuisine de plantes sauvages et invention de recettes
- Jour 5** - Animer une classe durant ½ journée

Contact : CRIE de Villers-la-Ville - 071 879 878 - www.crievillers.be.

Prochains cycles de formation du 8 au 12 septembre et du 15 au 19 septembre 2014.

¹ Les Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB) organisent des formations longues (300 heures) de Guide-nature à Vierves, Namur, Bruxelles, Neufchâteau, Bon-Secours... 060 399 878 - www.cercles-naturalistes.be

Sur-vie dans la nature

Vivre 3 jours dans la nature, en se nourrissant uniquement de plantes sauvages et en dormant en bivouac. Bienvenue dans la formation *Survie douce* proposée deux fois par an par le service éducatif de l'Aquascope Virelles. Loin de la philosophie « Koh Lanta ». Immersion.

« **J'** avais envie de dormir dehors, de marcher. Un besoin de plus de nature, pour le plaisir et pour mieux la connaître. Ça me manquait », nous raconte Béatrice, la quarantaine, crapahutant dans les bocages du pays de Chimay. Avec dix autres adultes, elle participe à la formation *Survie douce* proposée par le service éducatif de l'Aquascope Virelles en cette fin septembre. Durant trois jours, ils vivent en pleine nature, en itinérance et en autonomie. Dans leur sac, pas de tente, mais une bâche. Pas de nourriture non plus, si ce n'est de la farine, de l'huile et du sel. « *Le reste, on le trouve sur le chemin : des plantes sauvages, des fruits...* », résume Benjamin, l'animateur. Une poignée de thym serpolet et d'origan à la main, il rejoint le groupe sur le versant ensoleillé d'une pelouse calcaire. Les marcheurs fatigués s'y reposent d'une nuit trop courte et trop froide. « *Nous ne sommes pas dans une approche survivaliste, précise d'emblée Benjamin. Ce n'est pas de la survie dans le sens "lutte". C'est de la sur-vie. Vivre plus intensément, retrouver l'essentiel. On renoue avec la nature, on s'en nourrit. Même si la notion d'effort est présente, car elle te fait goûter différemment la vie, c'est avant tout du plaisir.* »

« *La nature, ça te nourrit le corps, mais aussi l'esprit. J'ai envie de faire découvrir ça à mes amis* », raconte Jean, ingénieur bruxellois, en marchant sur le tronc d'un vieux saule qui enjambe le ruisseau. Les motivations de Bruno ne sont pas très éloignées : « *Je suis venu pour connaître davantage les plantes sauvages comestibles, pour proposer des activités près de chez moi, à Ecaussinnes. J'ai vécu à l'étranger pendant 10 ans, comme coopérant, avant de redécouvrir le plaisir de nos saisons.* »

Vers plus d'autonomie

Sur le chemin, entre deux cueillettes, ça discute monnaies alternatives et systèmes d'échanges locaux. « *Cela fait sens pour beaucoup de gens de sortir du système consumériste actuel, de revenir aux origines, de redécouvrir des gestes et des rapports simples, de prendre le temps*, raconte Benjamin. *C'est aussi une clé pour le développement personnel. Après trois jours, les participants se sentent déjà différents.* » Quelques techniques sont aussi enseignées. Par exemple, apprendre à allumer un feu par friction ou avec du silex. « *Savoir que je peux me débrouiller dans la nature, c'est rassurant. Au départ les gens ont peur de dormir à la belle étoile, peur de manger certaines plantes, peur des parasites.* » L'air de rien, progressivement, l'animateur dégonflera ces peurs et développera l'autonomie des participants. Comme ce moment où il les invite à observer un refuge à serpents, à goûter des baies d'if, pourtant réputées toxiques. « *La chair est délicieuse mais il ne faut pas croquer la graine.* »

Le soleil tombe. Arrivés sur le lieu de bivouac, les participants se partagent les tâches : trouver du bois pour le feu, tendre les bâches et, surtout, préparer - longuement - le repas. Au menu : beignets de consoude en amuse-bouche, salade de mouron, oseille et origan en entrée, tagliatelles aux orties et aux berces sur pesto d'origan en plat principal. Quelques champignons pour agrémenter. Quant aux chaussons aux pommes et ceux aux orties et berces, on les gardera pour demain midi. On vous disait : sur-vie, en deux mots...

Christophe DUBOIS

Contact : Aquascope Virelles - 060 21 49 28 - www.aquascope.be

Formation d'enseignants

Outre ses classes vertes et bleues, outre ses stages d'été durant lesquels les enfants, dès 5 ans, vivent en immersion dans la nature, le service éducatif de l'Aquascope Virelles propose aussi aux (futurs) enseignants de se former à « l'école du dehors », durant une à trois journées. Cela se fait à Virelles ou à proximité de l'école ou de l'institution, sur demande. « *Le dehors est un lieu d'éducation qui offre une richesse, une multiplicité, une alternance et une réalité qu'on ne peut trouver dans des classes ou dans des salles. C'est une action d'éducation qui s'adresse à tout l'être.* »



Au jardin, tout est permis (ou presque)

Chaque jeudi matin, la classe de maternelle de Crystèle Ferjou sort au jardin. Cette maîtresse d'école en Poitou-Charentes (France) observe alors ses petits bouts de 2,5 à 5 ans crapahuter, jouer, explorer... Récit d'une classe dehors.

« **N**otre jardin est un terrain communal situé près de l'école. Cet espace vert jouit de la présence d'une haie, d'une mare, de plantes sauvages, d'une petite bute de copeaux de bois, de troncs d'arbres disposés au sol et d'un potager cultivé par les plus grands. Avec l'œil d'un adulte, ce terrain n'offre rien de particulier. Pour les enfants, il devient un espace de jeu aux multiples découvertes.

Chaque jeudi matin, en toute saison et par tout temps, nous partons au jardin avec deux caddies, l'un rempli d'une grande bâche en plastique pour s'y asseoir, l'autre contenant la réserve d'eau et des gobelets. Ce sont les enfants qui tirent les caddies. Dans le jardin, il y a aussi une brouette, un coffre avec des outils de jardin à main, un panier avec des guides de détermination, des albums de littérature de jeunesse avec des illustrations d'oiseaux et autres bêtes du jardin, une loupe et des boîtes à insecte, ainsi que des toilettes sèches.

Nous sommes 3 adultes pour 24 enfants. Je veille toujours à bien expliquer ma démarche aux accompagnants : au jardin, il n'y a pas d'interdits, tout est permis tant que la sécurité de l'enfant est garantie. J'explique aussi les trois erreurs à éviter vis-à-vis de l'enfant en situation de jeu : la surprotection qui consiste à se substituer à l'enfant pour l'aider ; la tendance instructive permanente qui conduit l'adulte à intervenir fréquemment dans les activités de l'élève ; le laxisme qui confond autonomie et laisser-faire.

Une fois arrivés au jardin, nous prenons le temps de nous regrouper tous ensemble, autour d'un goûter. Cela nous donne l'occasion d'échanger sur ce que l'on aimerait faire aujourd'hui. Je lance quelques propositions d'activités. Après la collation, pendant une heure et demi, les enfants font ce qu'ils veulent : jeu libre ou participation à une des activités proposées. L'adulte est alors au service du projet de l'enfant. C'est important de laisser l'enfant aller vers ce qu'il a envie de faire. Je m'appuie sur le désir d'agir et de jouer du jeune enfant, qui est bien à l'origine du désir d'apprendre et de connaître le monde.

Les deux seules règles que je leur donne : 1/ on reste dans le jardin (il n'y a pas de clôture), on doit toujours voir un adulte de là où l'on se trouve ; 2/ on n'a pas le droit de se faire mal ni de faire mal aux autres. Ces règles sont souvent répétées. Je n'ai jamais eu aucun accident sur les temps de classe dehors. Le milieu naturel est bien moins hostile que le goudron de la cour de l'école. Et un enfant se met très rarement en danger.

En fin de matinée, nous nous regroupons et chacun exprime quel a été son moment préféré. J'aide les enfants à mettre des mots sur ce qu'ils ont vécu, à prendre conscience qu'ils font partie d'un groupe, celui de la classe. »

Propos recueillis par Céline TERET



La classe dehors de Crystèle Ferjou fait l'objet du documentaire **Il était un jardin**, réalisé par P.-Y. Le Du et visible sur <http://vimeo.com/iffcam/iletaitunjardin>. A voir absolument !

Lire l'intégralité de ce témoignage sur Mondequibouge.be



© Crystèle Ferjou

Crystèle Ferjou enseigne dans une école rurale et labellisée « éco-école ». Elle a aussi de l'expérience en matière d'éducation à l'environnement. Sa classe dehors lui semble-t-elle transposable à d'autres contextes et accessible à des non spécialistes ? Réponse.

« Oui, cette expérience est transposable. Ce qui est important c'est de trouver un espace diversifié avec par exemple de l'herbe, un talus, des arbres, des buissons... En ville, ça pourrait être un parc ou un jardin public.

Je ne pense pas qu'il faille des connaissances préalables pour faire classe dehors. Il faut surtout oser se lancer et être disposé à des pratiques de classes différentes. En effet, faire classe dehors modifie nos pratiques d'enseignant. Il faut accepter de laisser faire les enfants dans un milieu qui n'est pas pensé pour lui ; il faut leur faire confiance sur leurs capacités à s'adapter. Notre rôle est de leur apporter un cadre rassurant. Ensuite, on apprend en même temps que les élèves. Bien entendu, ça demande à l'enseignant d'accepter de changer son statut.

Un conseil serait de bien penser son projet en amont pour bien le présenter aux familles et aux collègues. Un autre conseil est tout simplement d'être motivé, d'avoir envie de le faire. Car ça implique un peu plus de contraintes de passer 3h dehors en continu avec les enfants. C'est aussi important de trouver des accompagnants qui ont envie d'aller dehors, parce que si les enfants sont toujours heureux dehors quel que soit le temps, les adultes, eux, ont plus de mal à sortir s'il pleut ou qu'il fait froid. »



Mais qu'est-ce que mes élèves apprennent dehors ?

Et quels liens avec les missions de l'école ? Des enseignants l'expérimentent et en parlent.

Depuis quatre ans, Crystèle Ferjou sort deux fois par semaine avec sa **classe de maternelle** (lire p.16). Pour elle, les liens avec les apprentissages relèvent de l'évidence même...

« La classe dehors favorise tous les domaines d'apprentissages et surtout le langage, tous les langages :

- le langage du corps : les enfants sont en action permanente dehors, ils affinent leurs gestes moteurs (lors, par exemple, des activités de grande motricité ou de motricité plus fine telles les traces, empreintes, gravures laissées sur la terre). L'exploration de ces nouvelles expériences corporelles est fondatrice des apprentissages sensoriels;

- le langage verbal : lorsque les enfants racontent ce qu'ils font, ils sont souvent très précis dans l'utilisation des mots parce que ça vient de leur vécu (« j'ai gratté la terre avec un râteau, j'ai goûté de l'ortie... »). Ils utilisent aussi des noms de plantes et d'animaux très précisément;

- la découverte du monde : leur relation à la matière, au vivant. L'enfant perçoit aussi le changement des saisons, l'idée du temps qui passe s'ancre en lui parce qu'il le vit;

- la créativité, l'imaginaire : les enfants s'inventent des histoires, un monde imaginaire;

- le "devenir élève" : ils développent leur sens de l'effort et s'entraident (pour grimper sur une butte, déplacer la brouette...);

- le "vivre ensemble" : ils coopèrent (construire une cabane ensemble), ils socialisent. »

Enseignante à Nivelles, Dominique Mouton a, elle, participé au projet **BOSQUETS** (voir p.19) avec ses élèves de **4^{ème} primaire**. Elle raconte six leçons vécues en forêt, sur une même journée :

« Orthographe (un vrai plaisir d'écrire des mots avec des feuilles, des branches ou de la terre), quelques problèmes de périmètre qui ont été résolus en manipulant quelques baguettes et une petite latte, un savoir-écouter qui nous plongea dans un conte bien adapté à l'endroit, un peu de gymnastique (pour se réchauffer), une leçon de sciences sur les différentes essences d'arbres de nos forêts, et une leçon de musique au cours de laquelle les enfants devaient créer 5 sons différents avec des éléments naturels. Toutes les compétences travaillées sont en accord avec notre programme et chaque activité est évaluée, avec un "bulletin nature" à la clé ! »

Au regard de ces témoignages et des expériences qui suivent (lire p.18-19), la réponse fait l'unanimité : oui, les apprentissages sont possibles et multiples, sans l'ombre d'un doute. Reste à oser se lancer !

Céline TERET

Lire l'intégralité de ces témoignages sur **Mondequibouge.be**



© Crystèle Ferjou

L'avis de l'inspection

Logistique : plus compliqué en secondaire... mais faisable

Dehors comme lieu d'apprentissage, c'est possible aussi en secondaire. Pour y enseigner les maths, le français, la géographie, l'histoire... Le principal hic relève surtout de l'organisation, comme l'explique Philippe Delfosse, **inspecteur coordonnateur pour le secondaire** : « Des activités hors de l'enceinte de l'école en secondaire, c'est faisable. Mais ce n'est pas facile. Pour des contingences matérielles. Une seule période de cours de 50 minutes est généralement insuffisante pour sortir. Si l'enseignant a besoin d'une ou 2 heures en plus, il doit s'organiser avec ses collègues pour ne pas empiéter sur leurs cours. Et il ne pourra donner cours à la classe qui suit habituellement. De plus, si l'enseignant sort avec une classe de 25 élèves ou plus, il faudra prévoir un accompagnant supplémentaire. Tout cela demande donc une organisation et un investissement assez lourds. Afin de moins désorganiser l'école, les enseignants préfèrent parfois partir une semaine entière en classe de dépaysement. En secondaire, les écoles n'ont pas besoin de l'autorisation de l'inspection pour organiser de tels séjours. Mais, outre l'autorisation de la direction, cela demande de convaincre non seulement les collègues d'accompagner, mais aussi les parents, car cela a un coût. Ces séjours ne s'organisent donc pas systématiquement. »

Côté logistique toujours, dans le fondamental, il y a des exigences de l'administration pour les classes de découverte (séjours de plus d'un jour) quant au nombre d'accompagnateurs (1 pour une douzaine d'élèves, avec un minimum de deux accompagnants) et au taux de participation (minimum 75% en maternelle et 90% en primaire). « Par contre, les activités qui ne dépassent pas un jour sont considérées comme des journées habituelles et "normales", explique Sylvie Pirotte, **inspectrice pour le maternel**. Si un instituteur décide de prévoir des activités ou des cours en dehors des murs de l'école, aucun contrôle préalable spécifique de la part de l'inspection ou de l'administration n'est actuellement requis. Ces sorties relèvent de la responsabilité de l'école - direction et/ou pouvoir organisateur - qui décide du nombre d'accompagnateurs nécessaires et doit s'organiser notamment en terme d'assurances. »

C.T.

En classe, oui, mais dehors !

Une classe dehors, trois matinées par semaine, tout au long de l'année, c'est le défi que vient de se lancer l'école libre de Saint-Vaast. 25 petits lutins des bois participent à l'aventure, accompagnés de deux institutrices passionnées. Reportage sur le terril.

« **B**onjour madame nature, bonjour madame la pluie, bonjour monsieur l'arbre... » Des gouttes éclatent sur la bâche suspendue, comme si la pluie avait décidé d'accompagner le chant des enfants. Cette comptine, les enfants l'ont inventée pour remercier la nature de les accueillir ici. Ils la chantent dès leur arrivée au « coin de rassemblement », tel un rituel pour bien commencer cette matinée qu'ils passeront dehors, au milieu des petites bêtes et grands arbres du terril. Pour arriver jusqu'ici, ces petits lutins des bois âgés de 3 à 6 ans ont pris un étroit sentier boisé, puis escaladé une petite colline, certains seuls, d'autres aidés d'une corde. Anne, institutrice, encourage la petite Camelia. Puis, en aparté : « *Camelia, c'est notre petite victoire. Lors de notre première sortie, elle pleurait de peur de traverser une petite flaque. Et regardez, deux semaines plus tard, elle a déjà beaucoup plus confiance en elle !* »

Vivre le réel

Aujourd'hui, c'est la septième sortie de la toute nouvelle « classe du dehors » de l'école libre de Saint-Vaast. Suite à un courrier et une réunion d'information l'année passée, les parents de 25 élèves ont inscrit leurs petits bouts au sein d'un projet hors du commun : une classe qui se donne dans un espace choisi et aménagé dans les bois, à raison de trois matinées par semaine, tout au long de l'année. « *La grosse crainte des parents, c'était que les enfants n'apprennent pas et prennent du retard pour le primaire, explique Anne. On les a rassurés : le dehors offre une multitude de possibilités d'apprentissages, en terme de stimulation de la psychomotricité, de développement du langage oral et du vocabulaire, de capacité de se repérer dans le temps et l'espace, etc. De plus, ici, les enfants vivent les choses, là où à l'intérieur les situations sont créées de manière artificielle.* » Sa collègue Marie-Laurence, qui l'accompagne lors des sorties dehors, abonde dans ce sens : « *Parler de météo derrière une vitre ou regarder un livre sur les insectes assis sur une chaise, ça a moins de sens que de vivre réellement les saisons et d'observer les petites bêtes dans la nature.* »

Et à voir les enfants enjamber et grimper, reconnaître et nommer une mûre, différencier le sureau de « ces petites boules qui lui

ressemblent mais qu'on ne peut pas manger », on se dit que oui, ils ont l'air d'apprendre bien des choses ici. Apprendre à vivre ensemble aussi. « *Viens, donne moi la main, je vais t'aider, ça glisse ici.* » Instinctivement, les grands aident les plus petits. « *Cette coopération entre eux, on ne la ressent pas en classe où c'est plutôt du chacun pour soi, explique Marie-Laurence. Peut-être que ce réflexe de coopération va progressivement s'installer sur les bancs de l'école, qui sait ?* »

Les institutrices veillent aussi à conserver ce qui se fait habituellement à l'intérieur. La séquence « jour de la semaine, mois et saison » par exemple se fait assis sur les pierres du « coin de rassemblement », un espace aménagé par les enfants et les institutrices pour se réunir, prendre la collation, etc. La séquence « plus petit, plus grand » se fait avec des bouts de bois glanés dans la nature. Puis vient le moment du « jeu libre ». Le groupe se disperse, des sous-groupes se forment spontanément. Emilie-Rose et ses copines se racontent des histoires sous leur maison-arbre. Maëlys et Pauline observent une limace, puis sa copine l'araignée sur un tronc au sol. Ianis, Aleandro et la plupart des autres garçons jouent avec des bâtons. Ils adorent ça les bâtons. C'est pourquoi une règle a été instaurée : on ne fait pas mal aux autres avec les bâtons et on ne prend pas un bâton plus grand que soi. Une autre règle est celle de ne pas s'éloigner. Et pour que les enfants s'en souviennent, des photos ont été prises avec eux, ici même, les mettant en situation. Si une règle est transgressée, on brandit les photos en guise de rappel.

Redécouvrir l'école

« *Et là madame, c'est quoi ?* », lance un élève en se penchant sur une sorte de mousse blanche au pied d'un arbre. « *Je ne sais pas, répond l'institutrice. Je vais chercher et je vous le dis demain.* » Dehors, les imprévus se font bien plus nombreux qu'en classe. Autant d'occasions de nouvelles découvertes qu'Anne affectionne tout particulièrement et qui lui permettent de redécouvrir son métier d'enseignante. Marie-Laurence parle aussi de « *redécouvrir ses élèves : les enfants se montrent parfois très différents dehors.* »





Si Marie-Laurence se dit « naturellement proche de la nature » (elle a d'ailleurs suivi une journée de formation sur l'école du dehors avec la suisse Sarah Wauquiez - voir outils p.24), les deux institutrices ne sont ni guides-nature, ni animatrices en environnement. C'est suite à leur participation au projet *BOSQUETS* (lire encadré) l'année passée qu'elles ont trouvé la confiance et les outils pour oser se lancer seules en forêt avec leurs élèves. Mais les fondements d'un tel projet reposent aussi sur la philosophie générale de cette école maternelle sensible à l'environnement depuis longtemps : sorties ponctuelles en nature, mise en place d'un potager et d'un compost... La classe du dehors est donc une suite logique. Cette manière novatrice d'enseigner demande néanmoins de la préparation, de l'organisation et de la souplesse pour s'adapter aux circonstances du dehors. De l'énergie aussi : les institutrices ne seraient pas contre un accompagnateur supplémentaire pour encadrer les 25 petits loups. Cela demande enfin une collaboration plus étroite avec les parents. « Nous nous réunissons avec eux 2 fois par mois afin de communiquer autour du projet, explique Anne. Ils doivent s'impliquer, ça leur a été annoncé comme tel depuis le début ». A ce propos, les parents seront très prochainement amenés à sortir eux aussi, puisqu'ils participeront à la construction du futur « canapé forestier » de la classe du dehors. Petits et grands, tous à vos bottines !

Céline TERET

Contact : école maternelle Saint-Vaast - 064 21 72 77

D'autres échos...

Petit à petit, même si cela reste marginal, des écoles du dehors voient le jour ça et là, chacune à leur façon, en fonction de leur contexte, de leurs envies, de leurs contraintes. A Tournai, par exemple, cela fait trois ans qu'une institutrice de l'école du Petit Colisée sort presque tous les mois avec ses élèves de maternelle dans un parc au centre ville, accompagnée d'un animateur du CRIE de Mouscron. Le CRIE d'Harchies accompagne également dans ce sens une classe de maternelle depuis 2 ans. A Mont-Saint-Guibert, tout le 1^{er} cycle primaire de l'Institut Notre Dame des Hayeffes est en train de bouger dehors, avec l'accompagnement de GoodPlanet Belgium.

Grandissons dans les bois...

« Une pédagogie vivifiante qui trouve ses racines dans les bois... » A Ottignies, l'école communale maternelle de La Croix affiche clairement sa pédagogie ouverte sur le dehors. Et pour qu'elle perdure, la collaboration est de mise avec l'école primaire.

Tout a commencé il y a quelques années, sur proposition de la commune d'aller visiter une école du dehors en Allemagne, où cette pratique est répandue (lire article p.20). Depuis, l'école de La Croix a fait du chemin : deux matinées par semaine, les petits de maternelle sortent dans le bois jouxtant l'établissement. L'école a investi dans des pantalons de pluie et multiplie les collaborations avec des associations d'éducation à l'environnement : CRIE de Villers-la-Ville, le Baluchon, la Leçon verte et, plus récemment, la participation au projet *BOSQUETS* de GoodPlanet (lire encadré). Avec le temps, les institutrices se sentent de plus en plus à l'aise dans les bois et n'ont plus besoin d'être accompagnées d'animateurs.

Et pour que les petits devenus un peu plus grands continuent de baigner dans cette culture du dehors, des collaborations se tissent régulièrement avec l'école primaire, située sur le même site, mais dont la direction diffère. « L'année passée, les classes de maternelle et de primaire ont construit ensemble un projet commun avec du Land Art, un arbre en 3D, un cube géant sensoriel, une expo sur le thème du bois... », explique Karin Moons, directrice de l'école maternelle. Si les sorties en forêt ne sont pas aussi régulières et établies qu'en maternelle, les élèves de primaire sortent en moyenne une fois par semaine, en fonction de leurs horaires et de leur projet. Ils y apprennent la numération à l'aide de faînes (math), ils y observent les champignons (biologie), ils y mesurent le diamètre d'un tronc d'arbre (géométrie), ils y dessinent (art)... « La matière est 'vécue' dans les bois, plutôt que 'donnée' en classe, poursuit la directrice. Du coup, ils la retiennent mieux. »

C.T.

Contact : école communale de La Croix - 010 41 35 85 - <http://ecoledelacroix.be>

BOSQUETS, kesako ?

BOSQUETS est un acronyme : Les Bois Ouvrent les Sens et Questionnent les Enfants en Toutes Saisons. Ce projet est proposé aux classes de maternelle et primaire par l'association GoodPlanet Belgium. Le volet « classe d'immersion » consiste à mettre en place un cadre et un espace pour apprendre et se détendre dans les bois. Les sorties s'organisent une demi-journée par mois, dont 5 accompagnées par un collaborateur éducatif de GoodPlanet. *BOSQUETS* propose aussi une « approche ponctuelle » avec une seule sortie sur l'année, sorte de version light qui vise à donner l'envie d'aller plus loin. Par ailleurs, un site internet fournit des activités afin d'investir en toute saison un bois, une forêt ou un simple petit bosquet proche de l'école comme un lieu d'apprentissage. Un véritable tremplin pour oser sortir avec ses élèves !

Contact : Céline Henriet - GoodPlanet Belgium - 02 893 08 08 - www.bosquets.be

Là-bas, la culture d

Qu'on les appelle *skovbørnehave* au Danemark ou *jardins d'enfants dans la nature* en Suisse, ce ou presque la classe dans les bois, la forêt, les parcs... Venue d'ailleurs, cette culture du dehors te

Dans les pays scandinaves, la plupart des bébés dorment dehors. Oui, oui, dehors, même en hiver. Ce réflexe remonte à une époque où les maisons étaient mal aérées et la cuisine se faisait à feu ouvert. La tradition s'est perpétuée afin de garantir aux nourrissons un sommeil réparateur et une meilleure santé. Dans les crèches, les enfants font leur sieste à ciel ouvert, bien emmitoufflés. Et d'autres s'en inspirent, notamment chez nous en Flandre.

Alors on ne s'étonne pas d'apprendre que c'est également dans les pays nordiques que les écoles du dehors sont les plus présentes. Les précurseurs en la matière sont les Danois. Leurs *skovbørnehave* (« écoles maternelles dans les bois », *skov* signifiant bois) ont vu le jour dans les années 60 aux alentours de Copenhague. Faute de place en ville, ces écoles ont été construites en dehors du centre et les enfants emmenés et ramenés en bus. Claus Jensen, secrétaire général d'un syndicat d'instituteurs au Danemark, écrit à leur sujet ¹ : « Dans les *skovbørnehave*, la vie en plein air ne représente pas qu'une pause dans la journée : les enfants passent le plus clair de la journée dehors. (...) En règle générale, dans les bois, une cabane est prévue pour s'abriter, mais ce n'est qu'un abri, la vie en plein air constituant l'axe central du projet. » Difficile de recenser le nombre exact d'écoles danoises dans les bois, elles seraient entre 200 et 500, subventionnées par l'Etat.

Tour d'autres horizons

En Suède, les écoles pour petits basées en nature ont émergé dans les années 80 et représentent aujourd'hui environ 15% des classes élémentaires. Elles sont elles aussi entièrement subventionnées par l'Etat. L'Allemagne s'est inspirée du modèle danois avec la création d'une première école en 1993. Elles sont désormais 400. Et même si leur nombre tend à diminuer pour des raisons de restrictions budgétaires, l'idée d'aller dehors reste bien implantée dans la pédagogie scolaire. ²

Quant à la Suisse, depuis 2000, les jardins d'enfants dans la nature se répandent. Ces initiatives sont cependant privées et ne reçoivent pas de subventions. Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature et institutrice, propage la « bonne parole » de ces écoles du dehors dans son pays et hors de ses frontières, notamment via son ouvrage *Les enfants des bois*. La suisseuse aurait eu écho de projets similaires voyant timidement le jour ailleurs, en Espagne et en Italie notamment.

Outre-Atlantique, Richard Louv, auteur et journaliste américain, a secoué le cocotier avec son concept de « syndrome du manque de nature » (*Nature Deficit Disorder*). Sorti en 2005, son ouvrage *Last Child in the Woods* ³ est un véritable appel du pied à « jeter » les enfants dehors, à les reconnecter à la nature, sans quoi ils risquent gros pour leur santé, tant physique que psychique. Son ouvrage a été traduit en 12 langues et publié dans 17 pays. Les réflexions de Louv sur le « syndrome du manque de nature » résonnent chez nous. Richard Louv a aussi cofondé le Children & Nature Network ⁴. Ce réseau propose de nombreuses études et des campagnes de promotion. Il répertorie des expériences d'enseignants qui osent sortir avec leur classe, d'écoles qui ont adopté un projet résolument tourné vers l'apprentissage en extérieur, aux États-Unis mais aussi au Canada, en Europe... En Angleterre, par exemple, Juliet Robertson le clame haut et fort : « Je suis prof, laissez moi sortir ! » (*I'm a teacher, get me outside here !*). Son blog ⁵ propose une kyrielle de conseils pratiques et de matériel concret pour donner cours de math, français... dehors. Elle va bientôt sortir un ouvrage sous l'intitulé évocateur de *Dirty Teaching*, histoire d'apprendre à « enseigner en se salissant ».

Mais ces autres manières d'enseigner restent très marginales... L'auteur québécois Thierry Pardo ⁶ le regrette : « Au Québec, le débat a été vif suite aux sorties des livres *Last Child in the Woods* et *Perdus sans la nature* (ndlr : de François Cardinal, voir outils p.24), mais pour avoir participé à ces débats, peu sont prêts à remettre en question l'enfermement scolaire, présenté comme une



© Sarah Wauquiez

Ils sont autant d'écoles qui pratiquent au quotidien et nous donnent des ailes, ici.

On prétendra plutôt que si les enfants manquent de nature c'est à cause de la télé et des jeux vidéos, mais l'enfermement 8h par jour et 5 jours par semaine dans les quatre murs d'une classe ne semble pas pouvoir être remis en cause. »

Une fois l'an... et plus ?

Pour sortir les enfants de l'enceinte de l'école et leur faire voir autre chose, il y a quand même, c'est plus courant, des séjours organisés dans le cadre scolaire. En Belgique, comme dans de nombreux pays, des classes vertes et autres classes de dépaysement sont autant d'occasions d'être en contact avec la nature, parfois même pour certains enfants, la seule occasion. Ils sont donc essentiels. Mais ces séjours ne durent qu'une semaine l'an et ne sont pas nécessairement organisés chaque année.

Chez nous, les sorties hebdomadaires et ancrées dans la pédagogie promue par l'école font figure d'exceptions et ne sont pas institutionnalisées. Mais quelques « classes dehors » émergent, ça et là (*lire expériences p.16 à 19*). Sara Wauquiez est d'ailleurs très optimiste pour l'avenir : « Dans 10 ans, les premiers jardins d'enfants et écoles maternelles en nature vont être réalisés et connus aussi en Belgique et en France. (...) Ils sortiront régulièrement, une fois par semaine ou pendant un certain temps chaque jour, en nature. (...) Ceci est ma prévision personnelle après 10 ans d'observation de la scène en Suisse, du développement dans les pays d'origine des jardins d'enfants en nature et des informations récoltées sur la France et la Belgique. »⁷ Tessa Escoyez, formatrice d'enseignants en Belgique, y voit même une solution au manque d'écoles à Bruxelles : « On va se retrouver dans la situation du Danemark qui a eu recours à l'école du dehors pour pallier le manque de places. En attendant de nouvelles écoles, ne pourrait-on imaginer des partages de classes : deux classes se partagent le même local, une classe est dehors pendant que l'autre est à l'intérieur ? Cela nécessiterait de (ré)aménager dès maintenant, à Bruxelles, des espaces publics adaptés et riches en découvertes naturelles. »

Utopistes ? Verrons-nous, demain, fleurir des classes extérieures, des écoles en forêt ou dans les parcs ? Oserons-nous, nous aussi, sortir les enfants - tous les enfants⁸ - tout naturellement ? Pour qu'au quotidien, l'usuel « sortez vos cahiers » côtoie le « chaussons nos bottes ». C'est en tout cas déjà une réalité dans certains pays.

Céline TERET

¹ dans *Jouer en plein air*, Enfants d'Europe n°19 (voir outils p.25)

² dans *Les enfants des bois* de S. Wauquiez (voir outils p.24)

³ *Last Child in the Woods : Saving Our Children from Nature Deficit Disorder*, 2005. Pas traduit en français mais lire Le syndrome du manque de nature du Réseau Ecole et Nature (voir outils p.25)

⁴ <http://www.childrenandnature.org>

⁵ <http://creativestartlearning.co.uk>

⁶ co-auteur de *La pédagogie de l'ailleurs ou pourquoi voyager avec ses enfants*, éd. Michel Brûlé, 2011. Propos recueillis ici par mail.

⁷ « L'histoire des crèches et jardins d'enfants en forêts », sur Enseignement.be, téléchargeable sur www.enseignement.be >rechercher document n°7674

⁸ ou comme l'écrit Louis Espinassous dans *Pour une école buissonnière* (voir outils p.25) : « Il nous faut ouvrir de nouveau ce droit au dehors, à la nature, à l'ailleurs, aux vacances, aux classes de découverte, aux séjours pour tous les enfants d'aujourd'hui et de demain. »

L'associatif en action

« La nature comme lieu d'éducation disparaît des pratiques éducatives. Elle disparaît des pratiques mêmes d'éducation à l'environnement et au développement durable. Pour l'éducation et le bonheur de l'enfant, la formidable richesse du vécu dehors, dans la nature, doit à nouveau être affirmée, démontrée, portée, rendue lisible... » Voilà, en substance, le message de la **Dynamique Sortir** animée en France par le Réseau Ecole et Nature. Ce groupe réunit des animateurs, éducateurs, enseignants, structures de terrain, etc. souhaitant rendre visible l'éducation dans la nature et en valoriser la richesse pédagogique. Il veut aussi accompagner celles et ceux qui souhaitent éduquer dehors et organiser des rencontres annuelles.

En Belgique francophone, depuis près d'un an, et partant des mêmes constats que les Français, le groupe **Tous Dehors** réunit des professionnels de l'éducation à l'environnement, des enseignants, des bénévoles... Ils se réunissent pour construire des actions concrètes afin de favoriser la pratique de la sortie nature. L'un des projets actuels est la mise en place d'une form'action, visant à expérimenter l'éducation au dehors avec une trentaine d'enseignants du maternel et du primaire. Ces expériences vécues seront ensuite compilées dans une publication à destination des milieux scolaires. Quiconque est intéressé par le thème d'éduquer dehors peut se joindre au groupe, suivant différentes possibilités d'implication.

Contacts : en France <http://sortir.reseaucoleetnature.org> ; en Belgique www.tousdehors.be

Plaines de jeux sauvages

Jouer dehors, c'est aussi jouer sur les aires de jeux prévues à cet effet. Et en la matière, il y a du pain sur la planche, tant ces espaces d'amusement pour les enfants sont régis par des normes de sécurité qui en font des espaces bétonnés, clôturés et coupés de la nature. En Hollande et en Flandre, l'initiative **Speelgroen** souhaite contrer cette tendance. Ces plaines de jeux « sauvages » sont aménagées en pleine nature pour que les enfants s'y amusent mais aussi pour stimuler l'imagination et le rapport concret à la nature. Speelgroen a d'ailleurs inspiré la plateforme bilingue **Jeunes Natuurlijk!** active en Région bruxelloise. Cette plateforme met en dialogue les gestionnaires des espaces verts et les acteurs de la jeunesse afin que les besoins des jeunes soient pris en compte dans les projets d'aménagements de parc à Bruxelles.

Contacts : <http://speelgroen.lne.be> - www.jeunesnatuurlijk.be



Un petit espace pour voir

Voici une activité pour découvrir avec sa classe la richesse d'un petit espace nature, choisi, observé et raconté par les enfants. Afin de valoriser le « petit », pour ensuite mieux découvrir le « grand »...

Objectifs :

- ☞ Aller dehors, donner l'envie d'aller dehors
- ☞ Découvrir et s'appropriier un petit espace de nature
- ☞ Créer des liens avec la nature
- ☞ Apprendre de et dans la nature, hors des murs de l'école
- ☞ Observer, regarder la nature de plus près, aiguïser le regard
- ☞ Aller du micro au macro
- ☞ Aborder la diversité dans la nature
- ☞ S'interroger, s'exprimer, créer...
- ☞ Favoriser la socialisation

Public : de 5 à 12 ans et tous âges avec adaptations.

Durée : 2 h 30 (en fonction du lieu choisi - penser à la collation).

Lieu : un espace à l'extérieur (parc, terrain vague, terrier, bois...), si possible dans la nature ou accueillant des éléments naturels variés (bosquets, arbustes...), proche de l'école (accessible à pied) ou dans l'espace vert de l'école pour le découvrir autrement (permet de le faire sans accompagnants). Cet espace aura une grandeur suffisante pour que 6-7 groupes de 4 enfants puissent s'y installer en étant légèrement distants l'un de l'autre. Choisir un site qui permet à l'enseignant d'avoir un regard sur l'ensemble des groupes.

Matériel : quelques feuilles, des crayons de couleur, un marqueur. 1 kit par groupe de 4 : 1 ficelle de 3 à 4 mètres, 1 crayon noir, des pastels de couleurs, du papier collant, des feuilles cartonnées (un petit carton par enfant, un grand carton pour le dessin en groupe). Des petits cercles en carton, faisant office de fausse loupe (pour l'étape 3). L'enseignant emportera un appareil photo pour garder des traces de l'activité (facultatif).

Accompagnement : si rien ne l'oblige d'un point de vue institutionnel, pour votre confort et celui des enfants, prévoyez d'être au moins 2 lors d'une sortie avec un groupe de 20 enfants, voire 3 s'ils sont plus nombreux.

Déroulement :

Étape 1/ Découvrir notre « petit espace »

Arrivés sur le site, choisir ensemble 6 à 7 « petits espaces » (selon les besoins) qu'on aimerait explorer (au sol : lieu fleuri, souche, bord de flaqué, racines, petit talus...). A chaque emplacement, l'enseignant place une couleur ou un numéro. Pour former les petits groupes, soit les enfants choisissent, soit chaque enfant tire au sort une couleur ou un numéro. L'enseignant donne les consignes aux groupes étape par étape, et aide à gérer le temps :

- ☞ Délimitez votre « petit espace » à l'aide de la ficelle.
- ☞ Prenez le temps de l'observer, de le découvrir...
- ☞ Donnez un nom au petit espace (avec les plus petits : chacun propose un nom et ils se mettent ensuite d'accord).
- ☞ Cueillez un trésor par enfant sans l'abimer (brin d'herbe, petite fleur, branche, fruit sec...) et collez-le à l'aide du papier collant sur une feuille cartonnée. Donnez-lui un nom (avec les plus grands : trouver un nom en lien avec l'élément observé, par ex. une feuille d'ortie pourrait s'appeler « picoti »).

☞ A l'aide des pastels, réalisez en groupe le dessin de votre petit espace. Deux méthodes possibles : un enfant commence (éventuellement à désigner) et chacun poursuit l'un après l'autre ; ou bien, tous ensemble sur une feuille suffisamment grande. On peut y ajouter le nom du petit espace, avec l'aide de l'enseignant pour les petits.

Étape 2/ Découvrir les autres espaces

Quand tous les groupes ont terminé, l'enseignant organise la visite des petits espaces afin de les faire découvrir aux autres : une présentation (par exemple, comme une visite guidée) et une exposition des dessins. C'est l'occasion de prendre des photos : avec un véritable appareil pour l'enseignant mais aussi fictives et symboliques, avec ses mains et avec sa tête pour le souvenir...

Variante pour les plus grands : l'enseignant pourrait proposer, dans l'étape 1, d'imaginer une histoire qui se passerait dans leur « petit espace » et, dans l'étape 2, de la raconter.

Étape 3/ Ouvrir encore l'espace

Inviter les enfants (individuellement ou par groupe de 2) à se promener plus largement sur le site. Tels des détectives, ils tenteront de retrouver, à l'aide des « loupes » en carton, des éléments qui ressemblent à ceux découverts dans leurs « petits espaces ». Cette recherche pourra également se prolonger sur le chemin du retour, dans des espaces différents (au bord du sentier, dans un bosquet, en rue, sur une place, au pied d'un immeuble...) repérés préalablement par l'enseignant.

Étape 4/ Quitter le lieu

- ☞ Avant de quitter le lieu, retirer délicatement les ficelles tout en expliquant que ces petits espaces restent bien-là.
- ☞ Se rassembler et prendre un temps pour explorer les ressentis de chacun. Laisser les enfants trouver les mots pour exprimer ces ressentis, pour partager ce qu'ils ont aimé ou pas aimé, ce qu'ils ont découvert...

Trucs et ficelles (méthode) :

- ☞ L'enseignant a déjà visité le lieu et y a imaginé l'organisation.
- ☞ Afin de mieux gérer l'ensemble des groupes, l'enseignant se place à un point central permettant une vue sur l'ensemble des groupes.
- ☞ A chaque consigne menée à bien, le groupe se rend chez l'enseignant pour recevoir la proposition suivante (ou désigner un responsable qui va chercher la consigne, il aura alors la responsabilité de ramener la bonne information).
- ☞ Si certains enfants éprouvent trop de difficultés à faire partie d'un groupe, il peut leur être proposé de s'approprier seul un espace.

Idées complémentaires/pistes :

- ☞ Au préalable, interroger les enfants sur leurs relations à l'extérieur : y sont-ils habitués ? Ont-ils envie d'aller dehors ? Pourquoi et pourquoi pas ? Reposer la question après l'activité.

grand



Réfléchir avec eux à ces questions.

✂ Aborder les raisons pour lesquelles les choses ont des noms, donner du sens aux noms. Les enfants ont été invités à imaginer des noms, on constate qu'un même élément a reçu des noms très différents. Est-ce un problème ? Dans quels cas ? Comment y remédier afin de pouvoir communiquer au mieux ? ... En donnant un nom à chaque chose ! Par exemple, une branche s'appelle une branche !

✂ De retour en classe, l'enseignant déroule un plan (dessin de plan pour les plus petits) sur lequel les élèves situent les lieux, du chemin parcouru de l'école à l'espace en extérieur où se sont déroulées les activités.

✂ Organiser une exposition dans l'école : on est allé dehors, on a vu, on a découvert, on a dessiné, on a imaginé, on s'est posé des questions, on a appris...

✂ Revenir à chaque saison et observer les changements qui se sont opérés dans chaque petit espace.

✂ Découvrir d'autres espaces dans d'autres lieux, plus petits, plus grands...

L'équipe pédagogique du Réseau IDée
avec l'aide de Maëlle Dufrasne du Réseau Nature de
Natagora et de Jacques Roskam d'Education Environnement

Sources :

- Les Carnets d'Arthur « Mon carré vert », téléch. sur http://environnement.wallonie.be/publi/education/carnets_arthur.pdf
- Fiches « recettes et non-recettes en ErE » de l'IEP, téléch. sur www.institut-eco-pedagogie.be/spip/spip.php?article50
- Activité du Réseau Nature de Natagora : www.natagora.be/reseanature

Sur le chemin

Idées d'activités à réaliser sur le parcours qui vous mène au lieu de nature choisi.

Au préalable, l'enseignant aura identifié les endroits pour s'arrêter en toute sécurité. En cas de grand groupe, il sera accompagné d'autres adultes pour encadrer ces activités.

Tache de couleur

Déroulement : avant le départ, chaque enfant crée à l'aide de pastels deux taches sur une petite feuille en mélangeant (ou non, à sa guise) différentes couleurs. Sur le chemin, ils pourront porter la feuille à bout de bras (l'autre bras permet toujours de se donner la main si souhaité par les encadrants) et tout en marchant, ils chercheront dans le paysage les couleurs préalablement créées.

Photolangage de ma rue

Au préalable, l'enseignant photographie des éléments non éphémères rencontrés le long du chemin à parcourir (fenêtre, porte, poteau, bosquet, arbre...). Ces photos seront imprimées, découpées et distribuées aux enfants afin qu'ils les retrouvent tout le long du chemin.



pédagogie

Les enfants des bois

Cet ouvrage de Sarah Wauquiez apporte pistes de réflexion, connaissances de base et idées pour mettre sur pied un jardin d'enfants dans la nature, une école enfantine dans la forêt, des sorties régulières dans la nature avec une école maternelle. Un livre fort complet et de lecture facile, qui invite institutrices/teurs de maternelle et animateurs/trices à oser la nature avec les enfants de 3 à 7 ans ! Un vrai coup de coeur ! S. Wauquiez, éd. Books on Demand (www.bod.fr), 268p., 2008. 20€

La nature avec les tout-petits

Ce cahier permettra aux parents, enseignants et animateurs d'emmener les enfants découvrir la nature de proximité dès le plus jeune âge (3-6ans). Il propose une trentaine d'activités pour jouer dans la nature, l'explorer, le ressentir, apprendre à la connaître, un tableau récapitulatif le développement de l'enfant et ses besoins, et le mode d'emploi d'une animation-type. Du même éditeur, **Organiser une sortie nature** aidera les guides-nature à préparer leurs sorties, en mettant l'accent sur la dynamique et la gestion d'un groupe. Enfin, la FCPN lancera cet automne de nouveaux outils pédagogiques et naturalistes adaptés aux familles (www.fcpn.org/campagne/nature-en-famille).

Ed. Fédération des Clubs CPN (+33(0)3 24 30 21 90 - www.fcpn.org), coll. Cahier technique de la Gazette des Terrier N°128, 50p., 2013. 5,80€

Sortir ! Dans la nature avec un groupe

Concret et pratique, ce tome vous guidera de la préparation à la réalisation d'une sortie à la journée, d'un bivouac ou d'un mini-camp. Il procure conseils pédagogiques techniques, organisationnels et législatifs (France) pour mener à bien l'immersion d'un groupe dans

la nature. Il ne fournit cependant pas d'activités d'animation nature, que l'on retrouvera dans une foule d'autres guides (*voir plus bas*). Du même éditeur, **Séjours buissonniers** propose réflexions, méthodes, témoignages, fiches techniques et pédagogiques pour des camps de vacances « nature » et des classes vertes.

Réseau Ecole et Nature - Groupe Sortir, éd. Les Ecologistes de l'Euzière (+33(0)4 67 59 54 62, www.euziere.org), 118p., 2012. 15€

Guide de l'éducateur nature

Cet outil « clé sur porte » propose aux enseignants et animateurs 43 jeux d'éveil sensoriel à la nature pour les 3-14 ans. Il comporte une intéressante introduction théorique sur la place de l'éveil sensoriel dans un processus d'apprentissage suivi de nombreuses fiches pratiques, accessibles aux néophytes.

Ph. Vaquette, éd. Le Souffle d'Or, 240p., 2002. 15,22€

Pistes, pour découvrir la nature avec les enfants

Intarissable « boîte à idées » pour sensibiliser enfants et ados (voire adultes) à la nature, ce livre hybride, entre guide pédagogique, récit d'expériences et biographie d'éducateur-nature, se lit comme un roman. Il invite à la découverte de la nature et du milieu par une diversité d'approches, présente des démarches pédagogiques et met en avant la pédagogie de projet. Un éloge de la sortie sur le terrain et un grand classique !

L. Espinassous, éd. Plume de Carotte, 330p., 2013. 24€

Bol d'ErE

Sortir n'est pas synonyme que de nature. Ce fichier propose une trentaine de pistes d'activités d'extérieur et d'intérieur, qui permettront à des enfants, ados ou adultes

d'éveiller leur curiosité dans leur environnement proche : campagne, bord de mer, rivière, mais aussi milieu urbain, patrimoine... L'âge du public cible n'est pas précisé sur les fiches, mais on y piochera des pistes d'activités à adapter à son public, son contexte.

Ed. CEMEA (+33(0)1 53 26 24 14 - www.cemea.asso.fr), 2012. 11€

Peur de la nature

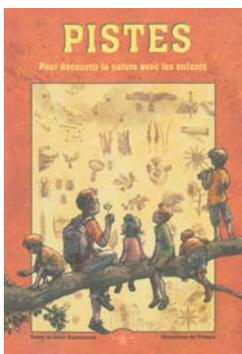
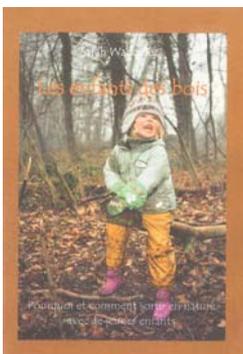
Ce dossier explore de manière vivante et pratique les origines probables de la peur ressentie au contact de la nature, expliquant une partie de notre rapport à l'environnement et de nos comportements. Au-delà des réflexions et témoignages, les expériences et pistes pédagogiques montrent aux enseignants, animateurs, parents, les attitudes à avoir lorsque l'on est dans une situation semblable. Des orties aux insectes en passant par la nuit, **Le pays des Zorribles** (mêmes auteur et éditeur) propose des activités pour les 4-12 ans autour de ce thème.

IEP, éd. SPW-DGARNE, 48p., 2003. Téléch. sur <http://environnement.wallonie.be/logo/Ecoles/Brochures.../Publications/téléchargeables>

Mille choses à faire par tous les temps

Après avoir exploré les potentialités créatrices des bâtons et autres brindilles (arc, cabane, land art...), dans **Mille choses à faire avec un bout de bois**, les auteurs s'attaquent au frein de la météo « défavorable » et proposent une foule d'activités pour s'amuser dehors les jours de pluie, de vent ou de neige : allumer un feu sous la pluie, piéger les empreintes, sculpter la boue, observer la nature... Qui a dit qu'il fallait rester à l'intérieur par ce temps ?!

F. Danks & J. Schofield, éd. Gallimard jeunesse, 128p., 2013. 12,50€



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (mots-clés : sortir, dehors)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

réflexion

Pour une éducation buissonnière

Louis Espinassous livre ici un plaidoyer pour une éducation par la nature, celle qui a fait place progressivement à une éducation « aux bons gestes », aux séances entre quatre murs « pour l'environnement », mais surtout qui souffre d'une société qui croit au risque zéro et éteint ainsi petit à petit les sorties hors des chemins sécuritaires. Il nous démontre à quel point ces expériences « au dehors » peuvent être fondatrices et contribuer ainsi à un Homme plein d'humanité... Au printemps 2014, paraîtra **Besoin de nature**, nouvel opus de Louis Espinassous autour du même thème et chez le même éditeur, dont vous pouvez lire un extrait en premier en pp.6-7.

L. Espinassous, éd. Hesse, 189p., 2010. 17€

Perdus sans la nature

Cet essai brosse un portrait de la disparition progressive de la nature de la vie de nos enfants et des problèmes de santé qui en découlent : obésité, diabète, hyperactivité etc. Heureusement, il n'est pas trop tard pour rapprocher les enfants de la nature : l'auteur propose « 10 idées pour faire mentir la tendance », non pas via une liste d'actions mais par le biais d'interviews ou d'expériences racontées.

F. Cardinal, éd. Québec Amérique, 201p., 2010. 20€

Le syndrome du manque de nature

La pratique de la nature a un effet bénéfique sur la santé et, a contrario, sans fréquenter la nature nous allons moins bien. C'est le « syndrome du manque de nature », démontré par plusieurs études. Ce petit dossier définit et explicite ce concept au travers d'extraits d'interviews et d'ouvrages spécialisés, illustrés d'exemples positifs de contact avec la nature.

Réseau Ecole et Nature, 26p., 2013.
Téléch. sur <http://reseaucoleetnature.org/node/5621>

Viens jouer dehors !

Cet ouvrage passe en revue les raisons pour lesquelles nos enfants ne jouent plus dehors - craintes des parents, omniprésence des écrans, aménagements inadéquats - et détaille les bienfaits du jeu extérieur, pour la santé, physique et mentale. Après avoir fourni des conseils aux parents pour inciter les enfants à aller dehors, il suggère des jeux adaptés selon l'âge, le lieu et la saison.

F. Ferland, éd. CHU Sainte-Justine, 122p., 2012. 20€

Jouer en plein air

Jouer à l'extérieur, sur une aire de jeu, dans les bois ou en rue... un plaisir! Ce dossier met en avant leur incidence sur le bien-être de l'enfant au travers d'expériences

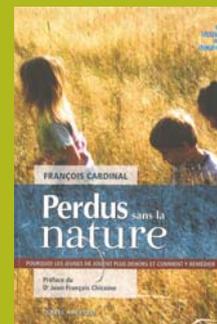
européennes. Les articles consacrés à de nombreux projets (écoles, associations, autorités locales ; en Roumanie, Grèce, Danemark, Belgique...) viennent se conjuguer aux avis de pédagogues sur les bienfaits du jeu dehors et les écueils à éviter.

Enfants d'Europe N° 19, éd. Le Furet & Observatoire de l'enfant de la Cocof (02 800 84 86, www.grandirabruelles.be), novembre 2010. Gratuit

La peur de la nature

Cet ouvrage socio-anthropo-psychologique sur les rapports homme-nature propose une mise à plat de nos émotions au cœur de la nature : au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature. L'auteur nous révèle avec humour nos fonctionnements internes et explique pourquoi notre société s'acharne à détruire la nature.

F. Terrasson éd. Sang de la Terre, 270p., 2007. 19,95€



jeunesse

Le livre des cabanes

Ce guide propose 24 modèles de cabanes, chacun accompagné de judicieux conseils concernant le choix de l'emplacement et des matériaux, la création du mobilier, les règles de sécurité et les techniques de construction. Si l'ouvrage s'adresse directement aux enfants et ados, l'aide d'un adulte sera souvent utile (voire indispensable pour les plus jeunes). Il donnera également plein d'idées aux parents, animateurs de camps, etc.

L. Espinassous, éd. Milan jeunesse, 61p., 2006. 13,5€

Les bêtes qui pincent, qui pissent, qui percent à la campagne

Savez-vous pourquoi le crapaud bave et le lucane cerf-volant pince ? Ces bestioles qui nous dégoutent ou nous effraient parfois sont pourtant fascinantes ! Et que dire des **Plantes qui puent, qui pètent, qui piquent** ! Ces ouvrages nous font découvrir faune et flore malaimées au travers d'anecdotes surprenantes. Ils permettent surtout de comprendre pourquoi ces espèces se com-

portent de si étrange manière, et de réaliser que la plupart d'entre elles sont aussi bien utiles.

Ed. Gulf Stream, 83p., 2009 et 2008. 15€

Pluie d'été

C'est le week-end et Nelle et Rosario ont hâte de retrouver leur île. Tout a un peu changé depuis l'été dernier... Ils font l'état des lieux lorsqu'une soudaine averse se dévide sur eux. Chacun réagira de façon différente... Une ode à la vie au grand air, où l'on grimpe aux arbres pour cueillir les délicieuses cerises, on plonge dans le lac, et on se roule dans la boue, avant de profiter des derniers rayons de soleil!

B. Viérin, éd. du Pépin, 26p., 2003. Épuisé mais empruntable dans de nombreuses bibliothèques

Se balader

Un petit garçon sort se balader dans la rue avec son grand-père et fait l'apprentissage de l'observation, l'imaginaire, la liberté et l'autonomie... et convainc même ses petits voisins de sortir jouer avec lui! Un très bel

album, à usage scolaire ou familial (dès 5 ans), qui invite à sortir aussi en ville, par tous les temps, tous sens aiguisés et l'imagination en bandoulière, sous l'œil protecteur (mais pas trop !) d'un aîné.

I. Minhos Martins & M. Matoso, éd. Notari, 30p., 2010. 14€



Aquascope Virelles

Aux abords de l'étang de Virelles, promenades en nature, visites de la réserve naturelle et autres activités nature pour tous. Le service éducatif de l'Aquascope propose des stages, des animations pour les écoles et des classes bleues, ainsi que des formations pour adultes (lire article p.14). Epinglons la formation pour les enseignants et les équipes éducatives, *Mettons nos enfants dehors : comment éduquer dans la nature*, un programme de 1 à 3 jours, à construire sur demande.

060 21 13 63 - www.aquascope.be

Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)

Les 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) sont répartis dans toute la Wallonie. Parmi leurs nombreuses activités : stages, ateliers, activités en famille, animations pour les écoles... S'ils ont chacun leurs spécificités, tous ont une démarche tournée vers l'éducation dans et à la nature. (lire notamment articles pp. 11, 12 et 15)

Liste complète et coordonnées via le réseau des CRIE : 081 64 97 62 - www.crie.be

Cercles des naturalistes de Belgique (CNB)

Les Cercles gèrent des réserves naturelles en Wallonie et organisent des excursions, des stages, des animations pour les écoles. En plus du Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroin, trois autres centres organisent des activités à Bruxelles, Huy et Longlier. Les CNB proposent aussi, en différents lieux, de nombreuses formations en sciences naturelles dont la formation longue (300h) de *Guide-nature* abordant plusieurs disciplines (écologie, botanique, zoologie, géologie... ainsi que éco-pédagogie).

060 39 98 78 - www.cercles-naturalistes.be

Education Environnement

A Liège et aux alentours, les animations scolaires (du maternel au secondaire) d'Education Environnement abordent notamment la découverte de la nature et de la forêt, via l'observation, la manipulation, l'imaginaire, le sensoriel... L'association

propose aussi des stages nature pour les enfants. Parmi ses formations pour adultes, il y a celles de type court comme *Les coulisses de la nature...*, *La forêt* ou encore *Animateur nature et environnement*, et sa formation longue (300h sur 2 ans) *Interprète Nature et Environnement (INeE)* offrant connaissances naturalistes et pratiques pédagogiques.

04 250 75 10 - www.education-environnement.be

GoodPlanet Belgium

Parmi les activités de GoodPlanet Belgium destinées aux écoles et aux groupes de jeunes, *BOSQUETS* propose aux écoles maternelles et primaires une ou plusieurs journées en forêt (lire article p.19). Pour les groupes de jeunes de 10 à 18 ans actifs en Wallonie, la campagne *Canal Nature* permet d'aménager et de faire connaître un coin nature. La plateforme bruxelloise *Jeunes Natuurlijk!* vise quant à elle à mettre en contact associations de jeunesse et gestionnaires des espaces verts.

02 893 08 08 - www.goodplanet.be

Grandeur nature

Cette asbl située à Pont-à-Celles organise, pour les enfants et les familles, des stages, des balades, des séjours nature. Elle propose aux écoles des classes de dépaysement et des animations thématiques en classe et dans leurs environs.

071 84 50 83 - www.grandeurnature.be

Groupe Tous Dehors

Réunissant différents acteurs de l'animation et de l'éducation nature en Belgique francophone, ce groupe de travail veut aider à la mise en place d'actions concrètes pour favoriser la pratique de la sortie nature. Ce groupe est ouvert à tous. Son site internet fournit des documents et liens utiles, des infos sur les réunions passées et les projets à venir. (lire encadré p.21)

0483 67 93 18 - www.tousdehors.be

Institut d'Eco-Pédagogie (IEP)

Dans le cadre du Brevet de pratiques en Copédagogie de l'IEP, pointons deux modules de formation plus directement liés

à la nature : *Un autre regard sur la nature* (3 jours - Modave - janvier 2014) et *Approches de la forêt* (2 jours - Liège et environs - juin 2014).

04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Jeunes et Nature

Pour promouvoir une meilleure connaissance de la nature auprès des jeunes, cette asbl propose des camps nature pour les enfants et les jeunes (lire article p.13), des groupes de travail nature autour de différents thèmes... Ses sections locales organisent des activités variées. A noter, sa nouvelle formation longue (100h sur 10 mois) d'*Animateur nature*, à Bruxelles et Namur.

02 893 10 57 - www.jeunesetnature.be

Jouer dehors

Afin d'encourager les enfants à jouer dehors, cette asbl privilégie tant le jeu libre que les ateliers organisés en plein air. Dans son jardin, à Poulseur, elle organise des activités et stages pour enfants, ainsi que des journées pour les écoles.

0486 91 51 10 - www.jouerdehors.be

La leçon verte

Cette asbl propose notamment des stages de vacances *Nature et créativité* en Brabant wallon et à Liège, ainsi que des sentiers didactiques dans différents parcs de Belgique. Ses animations scolaires touchent les classes de maternelle et primaire, pour une demi-journée, une journée ou plus, autour de thématiques nature, dont la forêt.

0477 63 57 13 (BW) - 0484 15 80 01 (Liège) - www.leconverte.org

Le Baluchon

Situé à Charleroi, ce centre d'éducation active et sensible à la nature veut créer un lien affectif entre l'enfant et la nature. Il organise des stages pour les petits et les plus grands, ainsi que des animations pour les écoles maternelles et primaires, dont une partie en forêt. Une journée de formation permet aussi aux enseignants de s'initier à l'animation nature et à la créativité dans et par la nature.

071 50 96 89 - www.lebaluchon.be



Natagora

Natagora propose de nombreuses activités de protection et de découverte de la nature en Wallonie et à Bruxelles. Pointons les stages et excursions de Natagora-Jeunes, le cycle d'animations nature pour les écoles primaires via le Réseau Nature ou encore le programme *Nature pour Tous* visant à rendre la nature accessible aux personnes en difficulté (physique, mentale, socioéconomique...).

081 390 720 - www.natagora.be

Nature et Loisirs

Cette organisation de jeunesse active en Brabant wallon organise des stages nature pour enfants, des formations notamment d'animateur nature, des animations en forêt ou extérieur pour les écoles ainsi que l'encadrement de classes vertes.

02 384 89 59 - www.nature-et-loisirs.be

Parcs naturels

En Wallonie, 8 Parcs naturels invitent le grand public à venir y découvrir leurs richesses naturelles. Pays des collines, Plaines de l'Escaut, Deux Ourthes, Vallée de l'Attert... tous disposent d'un programme d'animations pédagogiques à destination des écoles et de stages pour les enfants.

Liste complète et coordonnées des Parcs naturels via la fédération : 081 30 21 81 - www.fpnw.be

Tournesol

A Bruxelles, en bordure de la Forêt de Soignes, ce centre d'initiation à l'écologie propose des stages pour enfants et des animations pour mieux comprendre les milieux naturels, dont la forêt, ainsi que des séances d'infos pour enseignants et autres activités pour le grand public.

02 675 37 30 - www.tournesol-zonnebloem.be



Et bien **d'autres animations et activités**, via les associations d'éducation à l'environnement, dans des fermes d'animation et des jardins pédagogiques, sans oublier les mouvements scouts qui invitent à vivre dans la nature tout au long de l'année... À découvrir sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles

Pour retrouver (presque) tous les **stages nature pour enfants** se déroulant durant les vacances scolaires, partout en Wallonie et à Bruxelles, rendez-vous sur www.reseau-idee.be/stages

Pour les familles et adultes, de nombreuses **balades et activités nature** sont proposées toute l'année et partout en Belgique, notamment avec des associations naturalistes fédérées au sein de l'Entente nationale pour la Protection de la Nature (www.belgonatura.be) et à découvrir sur www.reseau-idee.be/agenda > [visites-excursions](http://www.reseau-idee.be/agenda)

Enfin, pour avoir une vue plus complète sur les **formations**, téléchargez *l'Inventaire des formations en environnement* et consultez www.reseau-idee.be/agenda > [formations](http://www.reseau-idee.be/agenda)

administration

Région wallonne

Le Département de la Nature et des Forêts (DNF) met en œuvre notamment le code forestier et les lois sur la conservation de la nature et sur les parcs naturels en concertation avec les milieux concernés. Sur le portail environnement.wallonie.be (rubrique Nature et forêt), vous trouverez de nombreuses informations : la législation, la liste des sites naturels, leur accessibilité aux personnes à mobilité réduite, un site sur la circulation dans les bois et forêts, etc.

081 33 58 08 - <http://environnement.wallonie.be> > Nature et forêt

Région bruxelloise

Bruxelles Environnement est notamment en charge des espaces verts (dont la partie bruxelloise de la Forêt de Soignes) et des espaces de jeux à Bruxelles, leur aménagement, leur gestion, leur propreté, la sécurité des usagers, la surveillance de la faune et de la flore... Elle met à disposition du public des cartes et fiches infos sur les espaces verts, sur les promenades, etc. Elle fournit aussi les autorisations pour les particuliers, associations, professionnels qui souhaitent organiser des événements dans les parcs régionaux bruxellois. Pour les écoles, elle propose par exemple la *Quinzaine de la forêt de Soignes* - en septembre - qui permet aux élèves de 5^e et 6^e primaires de passer une matinée en forêt.

02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be

classes de découverte

Centres de Dépaysement et de Plein Air (CDPA)

Situés à Gouvy, Buzenol, Péruwelz, Han-sur-Lesse, St-Hubert, Wellin, Esneux, St-Vaast, Marbehan, Sivry, les Centres de Dépaysement et de Plein Air (CDPA) de la Communauté française accueillent les écoles (tous niveaux, tous réseaux) en classes vertes axées sur l'éducation à l'environnement.

02 690 81 36 - www.restode.cfwb.be/cdpa

Classe Action Nature

Dans l'entité de Walcourt, cette asbl dynamique propose différents types d'activités dont des classes vertes de 2 à 5 jours en collaboration avec différents centres d'hébergement (notamment au domaine de Masseur à Hastière).

071 31 86 14 - www.classeactionnature.be

Domaine de Mozet

Pour les écoles maternelles, primaires et secondaires, il propose des classes vertes de 3 à 5 jours (ou même 1 jour pour les classes du secondaire), avec des animations nature. Aussi, une formation à la pédagogie nature pour les futurs profs en école normale.

081 58 84 04 - www.mozet.be

Domaine des Fawes

Au travers de la découverte du patrimoine naturel et culturel du Pays de Herve, les classes de découverte du Domaine des Fawes invitent les enfants à aller à la rencontre de l'environnement.

087 674265 - www.lesfawes.be

Ecole de Clerheid

A Erezée, la classe nature de l'asbl Ecole de

Clerheid s'adresse aux classes de maternelle et primaire. Une semaine pour découvrir et vivre la nature, la forêt, la campagne, pour un apprentissage à l'écoute et à l'émerveillement.

086 47 73 93 - www.classesvertes.be

Et aussi : les classes de Fagnes et autres ateliers scolaires du Centre Nature de Botrange (080 44 03 00 - www.botrange.be) ; les classes vertes du CRIE de Modave (085 61 36 11 - www.natagora.be/criedemodave) ; les classes de forêt du Domaine provincial de Chevetogne (083 68 72 11 - www.domainedechevetogne.be) ; ainsi que, cités plus haut, l'Aquascope Virelles, Grandeur nature, Nature et Loisirs... Et bien d'autres à découvrir sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles > (activités de type) **classes de découverte**

L'environnement à l'école, c'est l'affaire de tous !

A l'heure où nous bouclons ce *SYMBIOSES*, se clôture l'événement *L'environnement à l'école, c'est l'affaire de tous !* avec les acteurs et partenaires de l'école. Quatre jours denses, durant lesquels enseignants, directeurs, inspecteurs, monde associatif... ont échangé, imaginé et construit ensemble une école où l'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) a toute sa raison d'être.

Ces « 4 jours pour construire ensemble » ont un passé et un avenir... Sans trop entrer dans les détails (pour cela, rendez-vous sur www.assises-ere.be), rappelons simplement que cet événement est le résultat d'un travail de trois ans - les Assises de l'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) - qui a mis autour de la table les acteurs institutionnels de l'enseignement (le cabinet de l'enseignement, l'inspection, l'administration, les Réseaux scolaires, l'IFC), de l'environnement (les cabinets et administrations des Régions wallonne et bruxelloise) et des associations d'éducation à l'environnement. Sur le terrain, une enquête a permis de récolter l'avis de 900 enseignants, directeurs et éducateurs. Leurs constats : le manque de temps, de moyens et de continuité ainsi que la solitude sont des obstacles majeurs pour mener des activités d'ErE DD, alors que la motivation des élèves, le soutien de la direction, les ressources extérieures et la coordination sont perçus comme les principaux leviers. Sur cette base, une série d'engagements ont été pris par les différentes institutions - en utilisant les leviers existants, donc sans dégager de moyens financiers supplémentaires - et traduits depuis en actions concrètes, en vue d'encourager les pratiques d'ErE DD à l'école.

Qu'est-ce que ça va changer concrètement pour l'école et ses partenaires de l'ErE DD ? Pointons par exemple le travail réalisé par l'inspection au sein de l'Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique (Agers). Une trentaine d'inspecteurs de toutes les disciplines et de tous les niveaux, de la maternelle au secondaire, général, technique et professionnel, se sont attelés à la production d'un document sur

les portes d'entrée de l'éducation relative à l'environnement dans les référentiels (inter-réseaux). Il en résulte une introduction théorique et une nonantaine d'exemples d'activités. Rendu public à l'occasion des 4 journées d'octobre, la partie théorique est désormais diffusée à 5000 exemplaires dans toutes les écoles et disponible, ainsi que les fiches d'activités, sur le site enseignement.be. Par la suite, un groupe d'inspecteurs ira observer et échanger avec les enseignants sur les pratiques d'éducation à l'environnement dans les écoles et en fera un rapport (*lire interview de Philippe Delfosse ci-contre*). Cette démarche peut soutenir les enseignants en les confortant et en légitimant des activités qu'ils mènent déjà. Elle peut aussi les inciter à davantage intégrer des contenus d'éducation à l'environnement dans les cours et à faire des liens avec plusieurs disciplines.

Une autre avancée concrète, coordonnée par la DGEO (Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire au sein de l'Agers) et l'asbl Réseau IDée, est la création d'une plate-forme web : enseignement.be/ere (en cours de construction). Cet outil a pour but de rendre encore plus accessible et structuré l'ensemble des informations sur l'éducation à l'environnement et au développement durable à l'école : les organismes ressources, les outils, les soutiens, les dispositifs légaux, le travail de l'inspection, les formations, les expériences d'écoles, etc.

Les 4 jours *L'environnement à l'école, c'est l'affaire de tous !*, organisés à Bruxelles et Namur, ont bien sûr permis de faire connaître ces réalisations concrètes et d'autres, mais aussi le dynamisme de tous les acteurs institutionnels impliqués dans



à l'école... de tous !

**l'affaire de tous !, réunissant du 22 au 25 octobre
inspecteurs, conseillers pédagogiques, formateurs,
relative à l'Environnement et au Développement**

le processus ainsi que des projets menés dans des écoles. Le défi de ces 4 jours était de croiser les regards, d'amorcer et de renforcer le dialogue entre tous les acteurs, de terrain et institutionnels, pour intégrer davantage encore l'environnement au cœur de l'école. Ces 4 journées étaient d'ailleurs construites autour de différentes questions thématiques (*voir encadré « Les grandes questions... » ci-contre*). Et en filigrane, tout au long de l'événement, la volonté de montrer que l'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) à l'école concerne tout le monde, à tous les âges et dans toutes les disciplines, qu'elle peut s'appuyer sur des partenaires dans et hors de l'école et qu'elle participe aux missions de l'école.

On l'a dit, ces 4 jours ont un avenir. En coulisses, le groupe de travail - comprenant une personne de chaque institution - assure le suivi des actions et en développe de nouvelles. La formation des enseignants devrait notamment être approfondie dans le futur. Le Réseau IDée, qui aide à la coordination de l'ensemble de la démarche, vous tiendra au courant des avancées dans le prochain numéro de *SYMBIOSES* ainsi que des éléments forts de cet événement, dont la présence de Lucie Sauvé, professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et figure emblématique de l'éducation à l'environnement. A suivre donc... Mais d'ici là, voici déjà quelques retours en images.

Les traces complètes sur www.assises-ere.be

« Un état d'esprit plus qu'une révolution »

Philippe Delfosse est inspecteur coordonnateur pour le secondaire à l'Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique (Agers). Il revient sur le travail réalisé au sein de l'inspection en vue d'installer une réflexion sur l'éducation à l'environnement et de la concrétiser dans les pratiques de l'inspection.

Qu'est-ce que vous retenir du travail réalisé par l'inspection en matière d'Éducation relative à l'Environnement (ErE) ?

C'est assez rare qu'on prenne le temps au niveau de plusieurs services d'inspection de s'accorder sur un concept précis. Ce fut très riche de définir entre nous ce qu'on entend par éducation à l'environnement. De plus, on prône souvent la transversalité et l'interdisciplinarité et, dans le travail réalisé ici, on l'a vécu. On a mis dans un même groupe des gens qui ne travaillent habituellement jamais ensemble : l'inspection du fondamental a côtoyé celle du secondaire, cours généraux, spéciaux et techniques réunis. Et les fiches réalisées sont passées entre les mains des collègues de différentes disciplines. En terme de méthodologie de travail, c'était une première ! On s'est construit un terreau commun, ce qui n'était pas si courant pour nous. Enfin, ce qui m'a aussi étonné positivement, c'est l'intérêt manifesté par les inspecteurs pour les prochaines missions ErE sur le terrain. En effet, ils vont bientôt se rendre dans les écoles non pas pour contrôler ce qui se fait en matière d'éducation à l'environnement, mais bien pour recueillir de l'information, découvrir, échanger, conseiller... Ça change l'image de contrôle que l'on a encore parfois de l'inspection. Les inspecteurs sont enthousiastes à l'idée de réaliser ce travail de collaboration avec les enseignants.

Ce qu'on espère, c'est d'une part conforter les enseignants qui font déjà de l'éducation à l'environnement à l'école en leur montrant que ce qu'ils font entre complètement dans les programmes scolaires, dans les référentiels. Et d'autre part, montrer aussi qu'on peut faire de l'ErE sans tout changer, que c'est plus un état d'esprit qu'une révolution. Enfin, il est évident que l'ErE, par sa valeur éducative, s'inscrit parfaitement dans les objectifs du décret Missions.



Les grandes questions qui ont parcouru le programme de ces 4 jours :

- L'Éducation relative à l'Environnement (ErE) : quels opportunités et défis pour l'école ? (conférence de Lucie Sauvé)
- Comment l'institution scolaire peut-elle soutenir les pratiques individuelles et collectives d'ErE DD à l'école ?
- Comment clarifier les pratiques des associations d'ErE DD dans leurs relations avec les écoles ?
- Comment inscrire l'ErE DD au sein d'une classe, d'une équipe, d'un projet d'établissement ?



- 1/ Professeure à l'UQAM, Lucie Sauvé présente sa vision de l'ErE, ses opportunités et défis pour l'école
- 2/ Près de 300 acteurs de l'école et du secteur associatif présents lors de la soirée de lancement
- 3/ Allocution des ministres - ou de leurs représentants - de l'enseignement et de l'environnement
- 4/ Forum d'outils pédagogiques en éducation à l'environnement
- 5/ Des acteurs de l'école qui partagent leur expérience de projets d'ErE
- 6/ Echanges d'idées entre inspecteurs, conseillers pédagogiques...
- 7/ Lucie Sauvé, invitée d'honneur durant ces 4 jours

pédagogie

Ma classe est pandastique 2013

Offert aux écoles primaires dans le cadre de la campagne du même nom, ce dossier pédagogique invite les 8-12 ans à découvrir le Parc national des Virunga, en République démocratique du Congo, et ses animaux emblématiques. Les activités proposées sont originales puisque, entre autres, pensées pour le cours d'éducation physique et/ou la cour de récré ! L'outil invite également à aborder le sujet en néerlandais, français ou géographie, en veillant à alterner les approches (cognitive, ludique, affective, travail individuel et en groupes). Du même éditeur, le livret pédagogique + DVD **Virunga en action** vise à faire découvrir aux élèves de 10-18 ans la situation de la population locale et des animaux vivant dans et aux alentours du Parc, mais également de faire le lien avec leur quotidien en matière de consommation d'énergie ou encore de tourisme durable.

Ed. WWF Belgique (02 340 09 21, www.wwf.be/ecole), 2013. Gratuit

Se mettre à table

Ce kit méthodologique invite les acteurs de l'école autour de la table afin d'envisager ensemble des changements en matière d'alimentation, grâce aux divers outils fournis: fiches-situations pour débattre et identifier les priorités, invitations destinées aux acteurs de l'école, fiches d'information, activités à mener avec les parents et/ou les élèves, pistes pédagogiques, carnet méthodologique, carnet du secrétaire, ainsi que... deux jolies « nappes » à carreaux pour égayer la table de réunion et à afficher dans l'école. Conçu en partenariat avec 9 associations actives en éducation à la santé, à l'environnement et au développement, cet outil très complet et clé sur porte propose une approche systémique de l'alimentation.

Ed. Cordes (02 538 23 73 - www.cordesasbl.be), 2013. Gratuit
Ateliers d'expérimentations gratuits organisés par Cordes

Au fil de l'eau

Cette valisette pédagogique permet d'aborder l'eau, ses propriétés, son cycle naturel et celui de l'eau potable, son histoire, avec les 2,5-6 ans. Avec les maternelles, rien de tel que des sons à écouter, des mises en situation liées au quotidien, des expériences liées aux sens ou non, des histoires à raconter, des jeux, des photos, des mimes, des posters colorés, des coloriages. On retrouve tout cela rassemblé sous forme de fiches d'activités pratiques, regroupées dans une valisette. Pratique, interdisciplinaire, aéré, clé sur porte et rempli de sympathiques idées !

J. Defays & P. Elliott, éd. Aquawal, 2013.
Gratuit (081 25 42 33) et téléchargeable par module (www.aquawal.be)

Au pays des Zmiam !

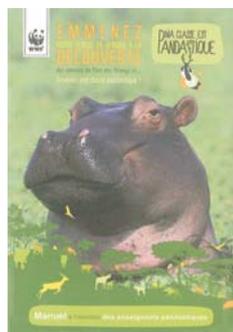
Au départ de l'organisation d'un goûter avec des enfants, cette brochure invite à découvrir tout ce qui se cache derrière notre alimentation. La brochure est composée d'une histoire illustrée et d'activités variées regroupées selon les différentes étapes de préparation d'un goûter. Elle offre un condensé d'activités ludiques, actives, artistiques et pratiques sur le sujet pour les 4-12 ans, où l'animateur, l'enseignant ou encore le parent piochera à sa guise. Epinglons 2 activités particulièrement originales : le Touché/Croqué, un subtile mélange entre une bataille navale et un bowling où les pions se mangent, ainsi que le Crass'ball, un base-ball où les bases sont autant de poubelles de tri, de compost et de bulles à verres.

Education Environnement, éd. SPW-DGARNE (Joelle.Burton@spw.wallonie.be), 47p., 2013. Gratuit et téléchargeable sur <http://environnement.wallonie.be>

Itinéraire BIS

Avec ce jeu de cartes, les joueurs, répartis au hasard dans des familles à l'empreinte écologique fort différente (consophage, éco-sceptique, locavore...) se défient sur le terrain de l'éco-citoyenneté. A coup d'énigmes, de questions à choix multiples, de défis collectifs ou d'actions inattendues, ils tenteront de faire baisser leur empreinte écologique. Facile et amusant, Itinéraire BIS est basé essentiellement sur les connaissances, mais constituera néanmoins un bon petit outil pour lancer une réflexion sur nos modes de consommation. Par exemple en débattant en groupe des contradictions ou des clichés repris dans les profils des familles.

Ed. Elka (+33 (0)1 49 32 42 54, www.elkaeditions.fr), 2013. 11€



info

Lectures de paysages

Ce beau livre présente 55 paysages (français, mais proches de notre vécu quotidien ou de vacancier), des canaux aux vallées glaciaires en passant par les routes ombragées, à découvrir à partir d'une photo et de son croquis analysé avec l'oeil du géographe. Celui-ci nous permet d'aiguiser notre regard à la lecture du paysage, afin de découvrir son histoire, l'évolution des roches, l'emplacement des villes et villages, la puissance de certaines rivières... Il suscitera aussi l'approche géographique, les balades, l'intérêt pour la diversité, le croquis..., et sera une source d'inspiration pour analyser les paysages de chez nous.

F. Thinard, J-F Héllio & N. Van Ingen, éd. Plume de Carotte, 128p., 2013. 29€

Biooptimiste, mon épicerie bio!

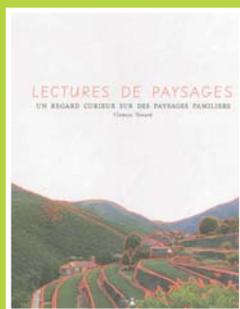
« Vous aimez le bio ? Vous faites occasionnellement ou régulièrement vos achats dans une épicerie bio ? Ce livre est pour vous. » Pratique, ce petit ouvrage propose de l'info sur le bio et la santé, l'environnement, la proximité... Il met surtout l'accent sur la distribution des produits issus de l'agriculture biologique, se positionnant clairement en faveur des épiceries bio et fustigeant, arguments à l'appui, les grandes surfaces vendeuses de bio. On découvre le métier et les préoccupations



album, roman, bd

des épicièr-e-s bio, grâce à des bribes de témoignages liégeois (mais exploitables au-delà de Liège !). Le livre aborde aussi un peu (mais pas beaucoup... dommage) le coût du bio. Quelques courtes fiches apportent de l'info concrète sur les produits non raffinés, céréales complètes, etc.

Cl. Drion & G. Piroton, éd. Altamira (04 342 89 21, <http://altamira.skynetblogs.be>), 79p., 2013. 9€



Un petit cadeau de rien du tout

Mooch, le chat, se creuse la tête pour trouver un cadeau à son meilleur ami, Earl le chien. Mais que peut-on offrir à quelqu'un qui a tout? Rien. Mais où achète-t-on rien? Une petite fable anti-surconsommation, philosophique et tendre, où l'on apprendra que le plus beau des cadeaux est l'amitié... Une telle conjonction de qualité du dessin, du texte et du message est rare! Un vrai coup de cœur, enfin réédité!

P. McDonnell, éd. Les Grandes Personnes, 54p., 2012. 14€

Après le carnage

C'est d'abord un vrai bon roman! Il conte les aventures d'une biologiste qui s'est donnée pour mission d'éradiquer des animaux envahissants qui mettent en péril l'écosystème florissant d'îles au large des Etats-Unis. Des rats qui pullulent sur une île, des cochons sauvages sur une autre... C'est sans compter sur la rage d'un défenseur des droits des animaux qui lance une lutte acharnée contre ces projets. Une lutte qui va prendre des proportions dantesques. Les conceptions et les méthodes radicalement différentes de ces deux écologistes suscitent le questionnement sur le rôle de l'homme dans la préservation des écosystèmes et de la biodiversité. Le débat est ouvert... Pour adultes et grands ados.

T.C. Boyle, éd. Grasset, 475 p., 2013. 22 €

Plogoff

Dans les années 70, la France se lance dans un vaste programme de construction de centrales nucléaires. En Bretagne, le village de Plogoff est choisi pour y implanter l'un de ces monstres de l'énergie. Commence alors une intense mobilisation citoyenne qui s'étalera de 1974 à 1981 et qui rendra finalement victorieux les habitants de ce village. Captivante, cette BD fait le récit des événements. Une chronologie très documentée et vivante de ce bout d'histoire du militantisme antinucléaire. Informera les novices, ravira les connaisseurs!

D. Le Lay & A. Horellou, éd. Delcourt, 192p., 2013. 15€



S'abonner au magazine ?
Commander un numéro ?
Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?
Rendez-vous sur
www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
 3€/exemplaire antérieur au n°83
 (frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
 18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

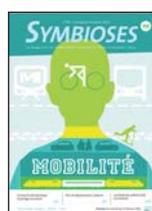
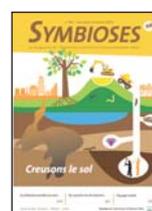
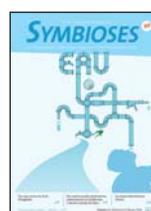
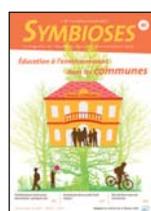
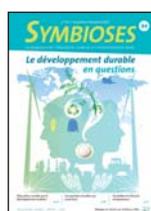
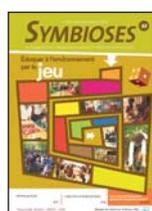
Réseau IDée
 Magazine SYMBIOSES
 266 rue Royale - 1210 Bruxelles
 +32 (0)2 286 95 70
 info@symbioses.be

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393
 (pour tout versement bancaire, mentionnez « SYMBIOSES » en communication ainsi que les numéros souhaités et vos coordonnées complètes)

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 100 numéros parus

- n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau ● n° 97 : TIC : nouvelle ER ? ● n° 98 : Creusons le sol ● n° 99 : Mobilité ● n° 100 : Dehors ! ● À paraître n° 101 : Entreprises



Formations - Conférences

Déchets dangereux dans les écoles

Ve 22/11, pour les écoles bruxelloises, à l'Athénée Fernand Blum à Schaerbeek ; Ve 14/02/2014, pour les écoles wallonnes, à Mundo N à Namur, COREN asbl organise une formation gratuite sur la question de la gestion des produits dangereux et déchets spéciaux en milieu scolaire. Le but est d'informer les différents acteurs concernés (gestionnaires, économistes, directions, chefs d'atelier, conseillers en prévention, professeurs de laboratoire dans l'enseignement secondaire) sur les aspects réglementaires, techniques et pratiques liés à la thématique. Infos, pour Bruxelles : 0486 69 02 05 - gaetandanneels@coren.be ; pour Namur : 02 640 53 23 - edd@coren.be

Produire, consommer, se déchainer

Lu 25/11 et Ma 26/11, de 9h30 à 17h, ce module de formation proposé par l'Institut d'Eco-Pédagogie propose l'expérimentation d'activités de sensibilisation à l'écoconsommation et d'actions éducatives à vocation politique. Pour toute personne engagée ou qui souhaite s'engager dans des pratiques d'ErE. Prix : 60€. Cette session sera suivie par un module « Crises : changer le système », les 2/12 et 3/12. Infos et inscription : 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Évènements durables

Je 28/11, à la Tour des Finances à Bruxelles. Parce qu'un séminaire ne se conçoit pas comme un festival de musique et une exposition comme une fête en plein air, la démarche d'intégrer des critères de durabilité pour organiser un événement dépend de sa nature, de son ampleur, du public visé et de bien d'autres facteurs. Un groupe de travail initié par le SPP (Service Public Fédéral de Programmation) Développement Durable a planché durant l'année sur un outil qui tend à s'adapter à toutes les situations. C'est le moment de vous le présenter. Infos : 02 524 88 53 - contact@sppdd.belgique.be

Éduquer à l'environnement en classe



Je 28/11 et Lu 16/12, à La Louvière, deux jours de formation proposés par Empreintes asbl pour faire des liens entre l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et les programmes scolaires. Les enseignants du primaire et du secondaire vivront et analyseront diverses activités (similaires à des activités de classe) permettant d'aborder de façon concrète et active l'intérêt des approches ludique (comprendre par le jeu) et expérientielle (comprendre en vivant de nouvelles expériences) dans l'ErE, les liens entre l'ErE et les programmes d'éveil historique et géographique, de français, d'éveil et d'initiation scientifique, d'éducation artistique, etc. Inscription auprès du CCEP. Infos : 081 39 06 60 - info@empreintesasbl.be

Le Développement Durable à l'école

Jusqu'à début décembre, partout en Wallonie et à Bruxelles, des journées de formation gratuites sont organisées par les concepteurs de l'outil pédagogique « Les Cahiers du Développement Durable ». Qu'est-ce que le DD ? Pourquoi et comment intégrer le DD dans l'école ? Présentation de l'outil, ainsi que les différentes applications possibles pour un enseignant, une section, dans l'enseignement secondaire et technique. Certaines de ces formations sont organisées via l'IFC. Retrouvez les dates et les lieux sur www.cahiers-developpement-durable.be/services/formations/ ou via l'Institut Robert Schuman au 087 59 12 70.

Éducation buissonnière en maternelle : comment enseigner dans et par la nature ?

Je 24/04, Ve 25/04 et Ve 06/06/2014, de 9h à 16h, au Domaine de Mozet, une formation pour s'initier à la pédagogie par la nature ! Apprendre à repérer et accueillir les nombreuses occasions d'apprentissage dans le milieu naturel. Cette formation se déroulera dehors, sauf événement climatique exceptionnel. Infos et inscription : FoCEF Namur - 081 21 42 06 - www.enseignement.catholique.be > Fondamental > formation continue

Activités pour tous

Des traces... Mais qui cela peut-il bien être ?

Di 17/11, de 9h30 à 12h30, à Comblain, une balade animée à vivre en famille ! Les arbres plongent progressivement dans leur période de repos. La forêt serait-elle déserte à l'approche de l'hiver ? Rien n'est moins sûr. A qui sait ouvrir les yeux, les hôtes des bois révéleront leur présence de mille et une façons. Prix : 5€/adulte (12 ans et +) ;

3€/enfant (4-11 ans) ; gratuit pour les moins de 4 ans. Rendez-vous Place Leblanc, 13 à 4170 Comblain-au-Pont. Réservation indispensable (via le bureau du tourisme) : 04 369 26 44 - tourisme@decouvertes.be - www.decouvertes.be

Bourse aux plantes sauvages

Di 24/11, de 10h à 16h, à Mundo-B (Bruxelles), Natagora et d'autres associations organisent une bourse aux plantes sauvages. Espèces sauvages d'arbustes pour la haie, petits fruitiers, plantes grimpances... Toutes ces plantes seront vendues à petits prix ou simplement échangées. Des animations et un concours agrémenteront le programme. Infos : 02 893 09 29 - www.natureaujardin.be

Jouets de plantes



Di 1/12 de 9h30 à 15h30, les animateurs du CRIE du Fourneau Saint-Michel vous dévoileront des secrets de fabrication pour réaliser mirlions, frondes, trembleurs, pétoires ou autres petits objets épatants qui trouveront, c'est certain, une place au chaud dans les boîtes à trésors de vos enfants ou petits-enfants. Venez en famille ! 10€/adulte ; 5€/enfant (5-12 ans) ; gratuit pour les moins de 5 ans et les Article 27. Inscription indispensable auprès du CRIE : 084 34 59 73 - www.criesthubert.be

Respecte ta mer !

Jusqu'au 30/12, le Musée de l'Eau et de la Fontaine à Genval accueille une exposition consacrée à la mer. De par ses visuels singuliers, elle interpelle le spectateur quant aux dangers de la pollution sur l'environnement littoral et permet de sensibiliser et d'enrichir ses connaissances sur les problématiques liées à la qualité de l'eau, aux pollutions générées par le transport maritime, aux déchets aquatiques et à l'artificialisation du littoral. Infos : 02 654 19 23 - www.lemuseedeleauetdelafontaine.be

Visite gratuite du Parc Écorces

Sa 8/02/2014, de 10h à 12h, le CRIE (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) de Mariemont vous propose une visite sensorielle à la rencontre des plus belles écorces d'arbres du parc. Colorées, rugueuses, douces ou texturées,

vous observerez, toucherez et découvrirez ainsi une autre facette du monde des arbres. Les écorces sont aussi un bon critère de reconnaissance. Au gré de la balade, quelques explications sur les bonnes pratiques de taille et les gestes à éviter pour ne pas abîmer cette barrière indispensable pour protéger l'arbre.

Infos et réservation : 064 23 80 10 - secretariat@crie-mariemont.be

Journée bruxelloise d'ErE



Ma 28/01/2014 aura lieu la 13^e édition de cette journée d'échange et de réflexion bilingue d'Éducation relative à l'Environnement (ErE) en Région bruxelloise, organisée par les équipes du Réseau IDée et de Goodplanet Belgium. Associations, animateurs, éco-conseillers... bloquez la date ! Infos et inscription : Réseau IDée - 02 286 95 72 - www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises

Stages nature pour enfants

Vous cherchez un stage pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Le Réseau IDée a mis en place un répertoire des stages Environnement & Nature couvrant les périodes de congés scolaires. Trouvez votre bonheur sur www.reseau-idee.be/stages ! Vous organisez des stages nature ? Etoffe cette base de données avec vos informations via le formulaire d'encodage.

Agenda en ligne et newsletter

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda. Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter **Infor'ErE !** Demandez-la via www.reseau-idee.be > [newsletter infor'ErE](mailto:newsletter@infor-ere.be)